

Camal

le journal

Violences faites
aux femmes

**Écouter, aider,
accompagner**

page 16

Géothermie
**Unigéo branche
le réseau !**

page 28

Dossier

Pantini en harmonie

page 4

FESTIVAL ALTERNATIVES ESStraordinaire !

6 > 29 nov.

*Des rencontres, des projections,
des échanges et des ateliers
autour des thèmes de l'emploi,
du textile et de l'alimentation.*



Lire page 30

SOMMAIRE

4 > Dossier

Pantin se la joue sans fausse note

14 > En quelques mots

Disparition de Jeannine Pietruszynski ; un composteur au cimetière communal ; un mois pour arrêter de fumer ; forum de l'emploi d'Est Ensemble ; Festival japonais et Nuit des arts martiaux ; de nouveaux bus sur la ligne 147.

16 > Lutte contre les violences faites aux femmes

> Un week-end pour se reconstruire
> La vie d'après de Sandrine Lebossé
> Au 39 19, de l'écoute et de l'aide
> Une semaine pour agir

20 > Solidarité

> Les Restos du cœur récupèrent les invendus du marché des Quatre-Chemins
> Échange franco-allemand solidaire

22 > Économie sociale et solidaire

> Emploi, mode et alimentation au menu du Mois de l'ESS
> Des troussees recyclées récompensées

24 > Tranquillité publique

Une soirée pour prévenir les rixes

25 > Commerce

Pantin accueille quatre nouvelles tables

26 > En Images

Semaine bleue ; inauguration du mini marché de la rue Regnault ; les nouveaux membres du Conseil des enfants pantinois et du Conseil des jeunes pantinois ; baptême du tunnelier de la ligne 15 Est du Grand Paris Express ; prix Sheds pour l'art contemporain.

28 > Énergie verte

C'est parti pour la géothermie !

30 > Nature en ville

Le Prix national de l'arbre décerné à Pantin

31 > Espace public

> Les Grandes Serres passent au vert
> Îlot 27 : la concertation se poursuit
> La piétonisation de la rue Hoche étendue

33 > Mode préhistorique

Esmod imagine le vestiaire de nos ancêtres

34 > Humour

Rions solidaire avec Festi'rire

35 > Bibliothèques

Lectures et spectacles pour explorer un autre monde

36 > Littérature

Denis Lemasson, médecin-écrivain-voyageur

CANAL 45, av. du Général-Leclerc, 93500 Pantin
Adresse postale: Mairie, 93507 Pantin CEDEX.
t 01 49 15 40 36. E-mail: canal@ville-pantin.fr.
Directeur de la publication: Bertrand Kern.
Rédactrice en chef: Orlane Renou. Secrétaire de rédaction: Cécile Demars. Maquettiste: Priska Vigo.
Rédacteurs: Christophe Dutheil, Frédéric Fuzier, Guillaume Gesret, Anne-Laure Lemancel, Catherine Portaluppi, Guillaume Théchi.
Photographes: Sabrina Budon, Laetitia d'Aboville, Justine Davo, Emilie Hautier, Fatima Jellaoui, Amélie Laurin, Rudy Ouazene, Benedite Topuz.
Publicité: contacter la rédaction au 01 49 15 41 17. Toute reproduction de texte, photo ou dessin est interdite, sauf accord écrit de la direction.
Imprimé sur papier issu de forêts gérées durablement.

L'ensemble Atmosphères, spécialisé dans les musiques des XX^e et XXI^e siècles, lors de son concert au conservatoire Jacques-Higelin, le 25 septembre.

En avant la musique !

Pantin vibre, swingue, pulse ! Festivals, scènes plurielles, lieux mythiques ou pépites confidentielles, formations et talents maison : la ville respire la musique à tous les étages. Petit tour d'horizon d'un territoire qui sait jouer de tous les sons et de toutes les partitions !

Dossier réalisé par Anne-Laure Lemancel, Guillaume Théchi et Catherine Portaluppi

Pantin, ville musicale ? Sans la moindre fausse note ! Jamais la ville n'a autant vibré de sons chatoyants, de rythmes du monde, de harmonies tous azimuts, de *beats* électro, au fil de ses festivals – l'automnal Africolore et le printanier Banlieues Bleues – ; de moments forts – Pantin la fête, les fêtes de quartier, la Fête de la musique... –, mais aussi au travers de ses programmations plurielles et de ses nombreux lieux de diffusion. Ainsi, cette année, la Saison culturelle renforce la place du quatrième art au théâtre du Fil de l'eau, salle Jacques-Brel et au centre culturel Nelson-Mandela.

Il y a aussi La Dynamo, ex-usine de sacs de toile de jute devenue temple du jazz et des musiques improvisées, avec sa salle et ses trois studios de répétition ; l'itinérante péniche *Barboteur*, avec ses *DJ sets* et ses concerts disco à paillettes ; les *jams* de Gallia, les soirées électro de la Cité fertile ou celles de Dock B. Sans oublier les sons du monde et autres rodas brésiliennes des Relais solidaires, mais aussi le *Metaxu*, cette péniche jaune et noire, amarrée place de la Pointe, devenue une institution depuis son ouverture en 2019 par Enora Le Roux qui en explique la philosophie : « Adeptes des musiques actuelles du monde, je privilégie des concerts de chair et de sueur,

avec de vrais instrumentistes ; des moments qui invitent les corps à entrer dans la danse et dans la transe. »

Tout pour se former

Et que dire du conservatoire Jacques-Higelin qui, de septembre à juin, déroule une ribambelle de concerts gratuits dans son auditorium flambant neuf ? C'est également là que se forment les musiciens de demain, mais aussi des danseurs, comédiens et plasticiens. Du côté de l'Éducation nationale, en partenariat avec le conservatoire, les classes à projet renforcé de l'école Sadi-Carnot et du collège Jean-Lolive, le dispositif Éducation artistique et culturelle de l'école Joséphine-Baker et, nouveauté de la rentrée, la classe à horaires aménagés musique (Cham) du collège Jean-Lolive permettent d'initier les enfants, tout comme Démon. Ce dispositif, porté par la Philharmonie de Paris, offre à 14 marmots du centre de loisirs Sadi-Carnot la possibilité de découvrir les joies de la pratique des

cuvres en orchestre sous la houlette de musiciens professionnels. Mais la ville n'est pas en reste avec son Portail d'action éducative et culturelle à l'école, lequel propose aux enseignants et à leurs élèves une initiation aux chants du monde, un projet baptisé Les couleurs en musique ou encore Le jeu de chef-fe d'orchestre. Les antennes jeunesse, qui disposent d'un studio d'enregistrement aux Courtillères, rivalisent pour leur part de projets : fin octobre, une dizaine de jeunes initiés à la batucada dans ces structures se sont envolés au Brésil afin, notamment, de perfectionner leur science des rythmes. Citons enfin les ateliers menés au sein de la maison de quartier Assia-Djebar par Denis Charolles, à la tête de la compagnie Musiques à ouïr : « Deux fois par semaine, j'invite les mélomanes de 8 à 108 ans à pratiquer la musique improvisée. J'anime également une session rap-électro tous les 15 jours. » En parallèle, existent sur le territoire

des formations privées, à l'image de l'école de musique électronique Module Exchange ou de l'éveil musical mené, rue Rouget-de-Lisle, par la flûtiste et professeure de conservatoire Agnès Violet, auprès de 90 tout-petits. « Je privilégie l'apprentissage par le jeu, explique-t-elle. La musique stimule le développement de capacités cognitives, sensorielles et motrices. Elle permet aussi de travailler sur la concentration, la mémoire, l'écoute... »

Bienvenue aux pros !

À Pantin, il est enfin possible de pratiquer la musique en professionnel, en répétant et en enregistrant dans différents studios : DGD, 10.50 Industrie, Studiomatic, Studio Bleu, Ens' Batucada... Cette ébullition explique peut-être la présence de nombreux musiciens sur le territoire, comme la chanteuse Izia Higelin, le violoniste virtuose international Mohamed Hiber ou encore le guitariste, percussionniste et compositeur tout-terrain Kevin Seddiki, aussi à l'aise dans des duos avec le prodige brésilien

ZOOM SUR...

Atmosphères, l'orchestre qui définit les nouveaux classiques

Jeudi 25 septembre, un public chanceux assistait au deuxième concert pantinois de l'orchestre Atmosphères, créé il y a un an et associé au conservatoire. Au programme : *Folk Songs* (1964) de Luciano Berio, *Before the Thunderstorm* (1994) d'Elena Firsova, *Trittico Botticelliano* (1927) de Respighi, *Variaciones concertantes* de Ginastera (1953) ou encore une pièce de Gabriela Lena Frank, le tout porté par la vertigineuse soprano Camille Chopin, talent Adami Classique 2023. Pour que ces œuvres récentes, réputées opaques, soient mieux appréhendées, une médiation a été organisée en début de répétition générale, à destination de 180 élèves des écoles primaires de la ville. De même, un *workshop* a été mené avec les élèves du conservatoire. Car Atmosphères, spécialisé dans les musiques des XX^e et XXI^e siècles, constitué de 19 à 40 jeunes musiciens de stature internationale et dirigé par l'Américano-Vénézuélien Ilyich Rivas, a aussi pour objectif, via ses nombreuses actions, de développer son ancrage local et de renforcer sa dimension pédagogique. Prochain rendez-vous : vendredi 27 mars 2026 avec la violoniste de renommée internationale Carolin Widmann, autour d'André Jolivet (*Suite delphique*), Kaija Saariaho (*Graal Théâtre*) et Béla Bartok (*Suite de danses*).

Les bonnes notes de l'école

Une Classe à horaires aménagés musique (Cham) vient d'ouvrir au collège Joliot-Curie. Cette rentrée, 22 élèves de sixième se sont ainsi lancés dans un cursus de quatre ans, durant lequel ils apprendront la musique et le chant, tout en découvrant des lieux artistiques d'exception.



© Sébastien Dauce

Samedi 27 septembre, les 22 élèves de la classe Cham du collège Joliot-Curie, accompagnés de 19 élèves de la chorale de leur établissement, ont pris part à un concert participatif au sein de la prestigieuse Philharmonie de Paris.

Quatre jours après la signature de la convention Cham en présence de la direction de l'établissement, de représentants de l'Éducation nationale, d'Est Ensemble et du département, c'est au sein de la Grande salle Pierre-Boulez de la Philharmonie de Paris que se sont retrouvés les élèves de la Classe à horaires aménagés musique (Cham) du collège Joliot-Curie. Ce 27 septembre, ils sont en effet parties prenantes du concert participatif Sacre, aux côtés de musiciens classiques de renom. Et le moins que l'on puisse dire, c'est que Mouhamed, Elikya, Moussa, Kelia, Ayana, Constance et leurs camarades ont tous été éblouis par le lieu. « On a chanté dans cet endroit impressionnant, explique Agathe, 11 ans. On peut être fiers de nous ! »

Un enseignement spécifique

Cette classe à dominante vocale et arts de la scène renforcés danses urbaines réunit 22 élèves dûment sélectionnés et motivés par les activités musicales vocales, la danse et le théâtre. Ce

Classe à projet musical renforcé

En partenariat avec le conservatoire, le collège Jean-Lolive développe, pour sa part, un dispositif équivalent à la Classe à horaires aménagés musique. Intitulé Classe à projet musical renforcé, il reprend la thématique du chant choral et des arts de la scène. Depuis 2017, les élèves de sixième peuvent ainsi s'inscrire et suivre, durant tout leur cursus, des cours de chant, de théâtre et de mouvement avec des professeurs du conservatoire et un professeur d'éducation musicale de leur établissement. « Ce projet de grande qualité est l'un des marqueurs de notre établissement, explique Matthieu Largeron, principal du collège Jean-Lolive. Il vise à proposer un enseignement ambitieux aux élèves des Quatre-Chemins. »

cursus de quatre ans leur offre en effet la possibilité de recevoir, en complément de leur formation générale, un enseignement artistique spécifique. « Par rapport à un emploi du temps classique, cela représente deux heures de cours hebdomadaires en plus. Car les élèves, qui bénéficient de 4 à 5 heures d'enseignement artistique par semaine, disposent d'un allègement d'horaire réparti entre différentes disciplines, ce qui ne les empêche pas de suivre le même programme que les autres, précise Édith-Laure Bany Le Turcq, professeure d'éducation musicale. Participer ou assister à des spectacles nourrira également leur créativité. »

Motivés et dynamiques

Pendant les cours de musique, c'est à celui ou celle qui lèvera la main le premier ! Enthousiastes, les élèves répondent rapidement aux questions de leur professeure suite à la présentation du spectacle qu'ils découvriront prochainement au Théâtre de la ville. La séance se poursuit avec des étirements, des exercices de respiration et d'expression vocale accompagnés, au clavier, par leur professeure qui donne la la. « L'objectif n'est pas de former des professionnels, mais de faire en sorte que les élèves acquièrent suffisamment d'outils, assez de confiance et d'autonomie pour réussir à s'épanouir dans leurs pratiques artistiques », précise l'enseignante.

Sur cette classe de 22 élèves, quinze n'avaient jamais appris la musique auparavant mais tous partagent l'envie de s'investir dans un cursus qui, forcément, contribuera à leur épanouissement.

● Les candidatures pour intégrer la classe Cham l'année prochaine seront à déposer au conservatoire Jacques-Higelin entre le 19 janvier et le 6 février. Une réunion d'information sera organisée au collège Joliot-Curie en décembre.

Quatre façons de s'y mettre

Chant, musique classique, improvisation ; au sein d'un orchestre, dans les maisons de quartier, avec les centres de loisirs... à Pantin, tous les chemins mènent à la musique.

> Sous l'aile d'un contre-ténor de renom

Les Grandes Serres accueilleront le public en octobre 2026 dans une halle au sein de laquelle l'Académie musicale Philippe Jaroussky, déjà implantée à la Seine musicale de Boulogne-Billancourt, disposera de six studios. Son ambition ? Rendre accessible la musique classique au plus grand nombre.

Ainsi, le programme Jeunes apprentis permettra aux enfants éloignés financièrement et culturellement de la musique classique d'apprendre un instrument ou de pratiquer le chant choral gratuitement. Des concerts et des ateliers musicaux seront également proposés aux scolaires, aux salariés des environs et au grand public. Le site pantinois de l'Académie recevra, enfin, des artistes en résidence et il sera possible d'y suivre des cours individuels et collectifs.

● Renseignements : academiejaroussky.org.



© Eben Ezer

> Dans une maison de quartier

Les Musiques à Ouir proposent, les mercredis et samedis, de 14 à 17 heures, et les mardis, de 18 h 30 à 20 heures, des ateliers de musique, de poésie, de rap et de chanson à la maison de quartier Assia-Djebar (Quatre-Chemins), lesquels réunissent 200 personnes. La compagnie anime également un atelier mensuel d'improvisation au conservatoire Jacques-Higelin.

Présente lors des fêtes de quartier, la joyeuse équipe prépare actuellement une création musicale et jonglée qui sera jouée au théâtre du Fil de l'eau, jeudi 21 mai (lire page 10).

● Ateliers : entrée libre ; antenne Diderot de la maison de quartier Assia-Djebar (148, avenue Jean-Jaurès).



© Emilie Hautier

> Au sein d'un chœur solidaire

Depuis le mois d'octobre et jusqu'en mars, tous les samedis de 13 à 14 heures, les choristes du Secours populaire répètent en vue du concert exceptionnel qu'ils donneront au conservatoire Jacques-Higelin, le 21 mars, dans le cadre des 80 ans de l'association.

L'établissement, qui met à disposition ses locaux de répétition, est partenaire de ce chœur pas comme les autres, aux côtés de l'association Pavane. Le conservatoire à rayonnement départemental propose également aux participants – des personnes accompagnées et des bénévoles – d'accéder à des concerts et à des ateliers de découverte d'instruments.



© Fatima Jellaoui

> En intégrant un orchestre symphonique

Avant les grandes retrouvailles, mercredi 5 novembre, avec le reste de l'orchestre symphonique composé d'enfants d'Est Ensemble, dont ils forment la section des cuivres, ils poursuivent leur apprentissage. L'année dernière, 14 enfants du centre de loisirs Sadi-Carnot, âgés de 7 à 10 ans, se sont lancés dans une magnifique aventure : Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), initié en 2010 par la Philharmonie de Paris. Depuis, deux musiciens de l'institution leur apprennent, deux fois par semaine sur la pause méridienne, à jouer de la trompette, du tuba ou du trombone. Rendez-vous en juin pour le concert final.



© Rudy Ouazene

Le conservatoire en effervescence

Le saviez-vous ? Le conservatoire à rayonnement départemental (CRD) Jacques-Higelin propose une programmation artistique éclectique et riche, entièrement gratuite, en accord avec ses quatre spécialités. Tour d'horizon de la saison culturelle 2025-2026.

Une exposition d'arts plastiques intitulée Le Rocher de Sisyphe (du 14 novembre au 14 février) sur le thème de l'épuisement; une fête de la danse classique, les Ballet's Days (du 19 au 22 novembre); un marathon dansé à l'occasion du Téléthon (le 5 décembre); une Nuit des conservatoires (les 28 et 30 janvier) où se succéderont siestes sonores, *escape game*, exposition, soirée *clubbing*, ainsi qu'un concert donné par des professeurs et des «grands» élèves... Voici, en vrac, un aperçu de l'alléchante saison culturelle 2025-2026 du conservatoire Jacques-Higelin dont l'auditorium Sergio-Ortega s'appête à accueillir des événements variés, représentatifs des quatre spécialités ici enseignées (musique, danse, théâtre, arts plastiques) et entièrement gratuits.

Entrée libre pour tous

« Je construis cette programmation à partir des propositions de nos enseignants, par ailleurs artistes. J'essaie de la rendre aussi éclectique et attractive que possible », explique Laurie Merle, responsable du pôle Diffusion et action culturelle. « Cette saison culturelle fait partie des missions essentielles du CRD. Nous souhaitons proposer à nos élèves des spectacles de qualité pour forger leur regard cri-

tique. L'occasion, aussi, de découvrir leurs professeurs dans d'autres contextes, renchérit Sarita Jean, chargée d'action culturelle et de médiation. Dans ce cadre, nos élèves les plus «avancés» peuvent aussi se produire dans des conditions optimales. Et, bien sûr, ces événements sont ouverts à tous les Pantinois désireux de découvrir nos spécialités, mais aussi des orchestres de haut vol comme, par exemple, l'ensemble Atmosphères. »

Laurie Merle et Sarita Jean insistent aussi sur le côté transmission de cette saison et sur ses propositions jeune public. Mercredi 17 décembre, se jouera, ainsi, le spectacle *Mooooooooonstres* tressé autour de cette question existentielle : « Qui du monstre ou de la peur est arrivé en premier ? »

Samedi 4 octobre, le concert Clarinettes urbaines a rassemblé les élèves du conservatoire et le musicien Émilien Véret.

● **Tout le programme :** [instagram.com/conservatoire_pantin/](https://www.instagram.com/conservatoire_pantin/)



Émilien Véret - © Julien Vaugelade

Une jam et des barres

« Venez comme vous êtes ! » : voici, en substance, le mot d'ordre de la *jam*, organisée par le CRD à la brasserie Gallia, mercredi 26 novembre, autour de ses élèves en musiques actuelles amplifiées (MAA). Au menu ? Des chansons internationales, piochées dans un répertoire qui s'étend de Jimi Hendrix à Police, en passant par Prince, Michael Jackson, Stevie Wonder, Bob Marley ou David Bowie. Une *set list* à laquelle chacun est invité à se greffer. « Je trouvais intéressant que nos élèves se produisent devant d'autres publics, qu'ils se rencontrent, jouent ensemble ou jament avec des inconnus », développe le batteur Sébastien Lété, coordinateur du département MAA, à l'initiative de l'événement. Autre moment participatif, convivial et ouvert à tous : la session Open barre qui proposera, dans le cadre des Ballet's Days, un atelier d'initiation gratuit à la danse classique. « Ce moment s'inscrit dans la philosophie de cet événement : une volonté de rendre la discipline accessible au grand public et de la sortir de ses clichés », conclut Sarita Jean.

► **Jamaa au Gallia #6** : mercredi 26 novembre, de 19.00 à 22.00.

Brasserie Gallia, 33, rue Méhul.

► **Open barre** : mercredi 19 novembre, de 14.00 à 15.30. Conservatoire Jacques-Higelin (49, avenue du Général-Leclerc).

Jeremy Weiss, opéra de l'intime

Le baryton américain a peaufiné son premier opéra, une traversée sensible entre vie, mort et lumière, au conservatoire de Pantin. Rendez-vous mardi 4 novembre pour une représentation publique à l'auditorium Sergio-Ortega.

Son rire sonore, aux échos enfantins, fend le silence de l'imposante boîte noire de l'auditorium Sergio-Ortega du conservatoire à rayonnement départemental (CRD) Jacques-Higelin. Débarqué la veille de New York, le baryton américain de 32 ans, lauréat de la deuxième édition de L'Automne des émergences impulsé par le CRD, a la voix « d'une sensualité teintée d'indigo », selon *Opera News*.

Ce 16 octobre, Jeremy Weiss ne boude pas son plaisir de peaufiner, en ces murs, son premier opéra, *Infinitesimal*. « Avec ma collaboratrice et co-librettiste, Nicole Brancato, nous l'avons déjà joué à Londres et à Bolzano, en Italie. Ici, nous effectuons les derniers réglages, souvent l'étape la plus difficile. Notre résidence de cinq jours dans cet auditorium, avec une équipe technique dédiée, nous permet aussi d'expérimenter la façon dont il sonne. »

Un échange humain

Pour Jeremy, tout commence loin de Pantin. À New York, d'abord, sa ville de naissance. Puis, dans l'État de Virginie où, dès l'âge de six ans, il donne de la voix dans des formations de comédie musicale, avant de se lancer dans l'étude du piano et du hautbois. À 16 ans, vient la rencontre avec le chant lyrique. « Dans l'opéra, j'adore cet échange humain, entre artistes et public, grâce à l'utilisation de la voix. »

Pour autant, il se défend d'une trajectoire qui serait uniquement musicale. « À Yale, j'ai étudié les sciences humaines et le théâtre. Je me considère davantage comme un performeur que comme un chanteur. » En musique, il nourrit son éclectisme

avec un goût prononcé pour Schubert et sa façon d'exprimer toutes les nuances de l'âme humaine; les compositeurs baroques – Monteverdi, Haendel dont il aime la liberté dramatique et les dissonances; et, bien sûr, les opéras contemporains, comme le prouve sa participation à *The (R)evolution of Steve Jobs*, de Mason Bates. « Je considère les "grands opéras" comme des musées, sources d'émotions fortes. Mais, pour ma part, je privilégie les petites formes, intimes et familières, dans lesquelles tous les publics peuvent se sentir à l'aise. »

Abandonnez vos préjugés !

Dans *Infinitesimal*, pièce aux lointaines influences de comédie musicale pour un chanteur (Jeremy Weiss), une pianiste (Nicole Brancato) et de l'électro (Greg Hammontree), les deux créateurs explorent le passage de vie à trépas, en s'appuyant sur des recherches scientifiques autour des expériences de mort imminente. Pour donner corps à ce « plus grand mystère de l'humanité », ils donnent chair à ce qui précède – la vie – en égrenant leurs plus beaux souvenirs, aux parfums d'universel : un premier baiser, une balade près d'un lac, la perte d'un être cher, une berceuse maternelle...

« Dans cet opéra très mis en scène, avec ses accessoires, ses jeux de lumière, le duo piano-voix se trouve chamboulé. Je pince les cordes de l'instrument, je joue un peu, et Nicole chante... Nos souvenirs, eux-mêmes, se voient mêlés... » Avec son enthousiasme solaire, Jeremy convie tous les Pantinois à sa représentation : « Abandonnez tous vos préjugés sur l'opéra et venez voir une création très actuelle ! »

● **Mardi 4 novembre, 19.00, auditorium Sergio-Ortega du conservatoire (49, avenue du Général-Leclerc). Gratuit sur réservation :** my.weezevent.com/i-n-f-i-n-ites-m-a-l-automne-des-emergences.

Le baryton Jeremy Weiss a peaufiné son premier opéra, *Infinitesimal* à la faveur d'une résidence de cinq jours au conservatoire Jacques-Higelin.



© Sabrina Budon

Carnavals transatlantiques

Deux voyages musicaux transatlantiques autour du carnaval et de ses musiques chaloupées : voici ce que propose le festival Africolor, pour son ouverture, salle Jacques-Brel, vendredi 28 novembre.

C'est dans la flamboyance d'un carnaval bigarré, fantasque et rebelle, qu'Africolor ouvrira en fanfare son festival à Pantin, avec un plateau de haut vol. Il y aura, d'abord, une rencontre musicale transatlantique entre l'univers des Black Indians de la Nouvelle-Orléans, ces Afro-Américains qui se réclament d'un héritage amérindien, et les vibrations musicales de la Casamance, dont les masques inspirèrent le carnaval louisianais. Soit une collision enchantée et riche de sens, qui prendra corps via la collaboration de l'artiste pluridisciplinaire Smaïl Kanouté et le bâtisseur de mondes sonores électro Ibaaku, originaire du Sénégal.

La ferveur guyanaise

Et puis, un vent sucré, une tornade fiévreuse et acidulée, envahira la salle Jacques-Brel, avec le quintette Mini-Jazz-Ouragan, dirigé par le guitariste de jazz Maxime Delpierre. « En Haïti, dans les années 1960, les orchestres de mini jazz animaient les bals avec leur kompa. J'adore le son de

cette guitare un peu surf appliqué à leurs musiques traditionnelles : c'est le résultat d'une occupation des Américains qui laissèrent sur place tout leur matériel de sonorisation », précise le musicien. Un jour, Maxime avoue à Sébastien Lagrave, directeur d'Africolor, son amour immodéré pour ces sons qui chaloupent. Il n'en fallait pas plus pour que naisse l'aventure. Mais attention, précise le guitariste : « Je n'axe pas mon répertoire autour du vaudou - d'autres le font très bien ! -, mais plutôt autour du côté pop, dansant, festif. J'aime la poésie de ces chants, l'utilisation des guitares, leur groove, le rapport élastique au temps, les boucles répétitives et la relation à la transe... »

Pour l'occasion, le quintette de Maxime s'allie, en position de face à face, le public au milieu, avec l'Union Kréyol de Pantin. Forts de leurs bidons percussifs et de leurs cuivres épicés, ces joyeux musiciens recréent toute la ferveur du carnaval guyanais.

● **Musique(s) Carnaval(s) :** vendredi 28 novembre, 20.30, salle Jacques-Brel (42, avenue Édouard-Vaillant).



Musique(s) Carnaval(s) ?
Une soirée libre, métissée et audacieuse qui promet de renverser les codes, à l'image d'Africolor, festival dionysien de musiques du monde.

© Smo Prod

Saison culturelle : Pantin monte le son

Quatre rendez-vous cette année, contre trois l'an passé. Lentement mais sûrement, la part de la musique progresse au sein de la Saison culturelle. Citons tout d'abord les partenariats solides, noués depuis de nombreuses années avec Africolor et Banlieues Bleues. « Pour la date de ce festival, fin mars, salle Jacques-Brel, nous envisageons un échange entre l'artiste hip-hop camerounaise, Uzi Freyja, et des rappeuses du territoire », explique Bertrand Turquety, responsable du pôle Spectacle vivant de la ville.

Il y aura aussi, le 30 janvier, ce plateau électro-pop française avec Oscar Les Vacances et Tomasi. « C'est une esthétique que

nous souhaitons développer, précise Bertrand Turquety. Ce sera aussi l'occasion de tester la salle de Nelson-Mandela en format club. À plus long terme, je nourris l'idée d'une sorte de festival dédié aux musiciens sortis de l'anonymat mais pas encore tout à fait identifiés. Ce concert, en forme de test, en est, en quelque sorte, la première pierre. »

Enfin, se produira cette saison un musicien bien connu des Pantinois, le batteur Denis Charolles, à la tête de la compagnie Les Musiques à ouïr. Il proposera un spectacle inédit et polymorphe, entre musique, poésie et... jonglage (Virtuale Virtuoso, le 21 mai).

Réservations : sortir.pantin.fr ou ☎ 01 49 15 41 70.

Dynamique de groupes

Parmi les musiciens et chanteurs vivant ou exerçant à Pantin, trois groupes méritent le détour : l'historique Orchestre d'harmonie de Pantin, le très dansant ArtoPhilo et les Pantins baroques, dont certains membres, tous professionnels, ont pris leur envol.



© Justine Davo

Éclectisme tout-terrain

Il se produit souvent en formation partielle lors des cérémonies de la ville ou en orchestre complet - instruments à vent, percussions, contrebasse, piano et harpe - à l'occasion d'événements pantinois. Créé en 1881, l'Orchestre d'harmonie de Pantin (OHP) est l'un des plus anciens ensembles amateurs de la région et l'une des associations qui participe le plus à la vie de la cité.

Ses 60 musiciens âgés de 13 à 80 ans, amateurs de très bon niveau, proposent, pour cela, un répertoire éclectique : « Il comprend de nombreuses pièces originales pour orchestre à vent, ainsi que des transcriptions d'œuvres symphoniques signées Chostakovitch, Hindemith, Prokofiev, Bernstein, Poulenc ou Debussy, mais également des musiques de film », détaille Jean-Louis Cambedouzou, président de l'OHP et saxophoniste. Son objectif ? « Faire découvrir les instruments, interpréter la musique que les gens aiment mais, surtout, celle qu'ils pourraient aimer ! »

● **Concert de Sainte-Cécile :** samedi 22 novembre, 20.30.

Église Saint-Germain-l'Auxerrois, 1, place de l'Église.

Facebook et Instagram : [orchestre d'Harmonie de Pantin OHP](https://www.facebook.com/orchestre.dharmonie.pantin).



© Sabrina Budon

Fusion créole

Vous le connaissez peut-être en tant que prof de capoeira pour l'association Caraïbes Art Danse. Mais Frantz Charles est aussi, depuis 2018, l'heureux créateur-auteur-compositeur-musicien-chanteur du groupe ArtoPhilo Orchestra. Sa musique ? « De la fusion ! Salsa latino-caribéenne, funk, rock, samba, bel-air, la musique traditionnelle de la Martinique, mambo, bachata, blues, zouk, reggae... j'aime revisiter les rythmes latino-caribéens et créer des mélodies douces et dansantes à la fois. »

Formé aux percussions par Patrick Saint-Éloi, du groupe Kassav', il sort régulièrement de nouveaux titres en espagnol ou en créole - dont l'album *Ti Bolom*, dédié à son fils.

Fort de huit musiciens, ArtoPhilo se produit chaque mois en concert dans des salles parisiennes ou lors de mariages et d'anniversaires. Une vraie passion pour ce Pantinois chargé, dans le civil, de la construction et de la réhabilitation de logements sociaux.

● **Facebook :** [ArtoPhilo Orchestra](https://www.facebook.com/artophilo).
Instagram : [frantz_makhuwas_artophilo](https://www.instagram.com/frantz_makhuwas_artophilo).



© Sabrina Budon

Talents baroques

Les membres des Pantins baroques, tous professionnels, continuent de jouer, de chanter et d'enregistrer ! Ainsi, la mezzo-soprano Anaïs Bertrand a signé un disque de mélodies françaises envoûtantes composé d'œuvres de Gabriel Fauré, Reynaldo Hahn et Fabien Touchard. Hanna Salzenstein, violoncelliste, a sorti deux enregistrements consacrés à l'émergence de son instrument au XVIII^e siècle.

Le premier album solo de Patrick Oliva, violoniste, reprend, pour sa part, *Les 12 fantaisies pour violon seul* de Georg Philipp Telemann. Samuel Crowther, flûtiste et claveciniste, a concocté un album de pièces vocales inédites du XVII^e siècle auquel ont participé plusieurs musiciens pantinois. Enfin, Virginie Thomas, soprano, entourée de musiciens des Pantins baroques - dont elle a été membre fondateur - sort la biographie musicale de Mademoiselle Hilaire, une chanteuse star du XVII^e siècle.

● **Anaïs Bertrand et Alexis Gournel :** *Voir le jour*, Oktav Records.

Hanna Salzenstein : *Concerti per violoncello*, Mirare.

Patrick Oliva : *Fantaisies pour violon*, Triton. Samuel Crowther : *Così amor mi fa languire*, Evidence Classics.

Virginie Thomas : *Mademoiselle Hilaire*, L'Encelade.

Imany, la rage d'être soi

Quelques jours après la sortie de son nouvel album, *Women Deserve Rage*, la chanteuse Imany se confie sur ce qui la guide dans son processus créatif et sur ses engagements, lesquels trouvent une caisse de résonance à Pantin où elle a vécu près de 15 ans et où habite encore sa famille. Portrait d'une artiste lumineuse et inspirante.

Auteure, compositrice, interprète et productrice, Imany a choisi le théâtre Mogador pour lancer officiellement son nouvel album, là-même où Saïm, son neveu pantinois, avait joué le rôle de Simba dans la comédie musicale *Le Roi Lion*, en 2023.

La colère libère

Son dernier opus, *Women Deserve Rage*, est en effet sorti vendredi 24 octobre, quatre ans après son précédent album. Au fil de 16 titres, la chanteuse évoque sa séparation et surtout sa colère, un droit fondamental, selon elle : « *Le premier single, Mad, représente la colère qu'on nous refuse en tant que femme. Nous pouvons en effet ressentir ce sentiment face à l'incohérence des gens, du monde, de l'amour... Si on arrête de subir ce qui nous met en rage, on devient libre, on devient puissante.* » Difficile de catégoriser la musique d'Imany. Son groove teinté de folk et de blues ravit les amateurs de soul et bien plus encore. Après une carrière de mannequin, Nadia Mladjao, de son vrai nom, s'est lancée dans la musique en autodidacte. Depuis, la quadragénaire trace sa route sans trop écouter les qu'en-dira-t-on. Ainsi, son titre *I am who I am* représente bien plus qu'une chanson pour elle : « *C'est une déclaration destinée à celles et ceux que l'on tente encore de réduire, de déformer, de faire taire ou qui refusent de rentrer dans la case prévue. Et si ça dérange, faudra faire avec* », prévient, libre et solaire, celle qui suit de près l'éducation artistique de ses enfants, tous deux élèves au conservatoire Jacques-Higelin.

Une famille engagée

« *J'aime l'aspect village et cosmopolite de Pantin. Beaucoup de personnes y sont de passage, la vie y est foisonnante, pleine d'énergie, toujours en mouvement* », reprend Imany, arrivée dans le quartier de l'Église en 2011, avant de s'installer dans celui des Limites, non loin de sa mère et de ses sœurs, lesquelles sont très impliquées dans la vie associative locale.

Fatoumia et Aminata sont ainsi engagées au sein de l'Amytique qui permet aux adolescents de développer leur confiance en eux à travers l'art. Salmata a, de son côté, créé Le Réseau social, une structure qui aide les jeunes Pantinois à concrétiser des initiatives culturelles et solidaires. Imany, elle, se concentre sur la place des femmes dans la société. « *Ouvrir des Maisons des femmes est une nécessité, un devoir. Derrière les initiatives visant à promouvoir l'égalité femmes-hommes, comme la féminisation des noms de rues, il y a un message fort : celui que les réussites sont collectives. Cela me paraît fondamental !* », insiste l'ambassadrice de l'association ENDOmind qui



Conservant de nombreux liens avec Pantin, Imany signe un nouvel album intitulé *Women Deserve Rage*.

milite pour la reconnaissance de l'endométriose comme enjeu de société et de santé publique.

Et de conclure : « *Il m'a fallu travailler dur pour en arriver là ! Tant mieux si je peux inspirer, mais je pense sincèrement que chacun de nous peut créer. Le piège serait d'associer la création à la réussite. Le succès, c'est le cadeau. C'est pareil dans tous les domaines...* »

● **Women Deserve Rage (16 titres, label Visa Rejected) : disponible à l'achat en CD (16,99 €) et en vinyle (23,99 €). Également disponible sur toutes les plateformes d'écoute.**

© Lawson Body

Au chevet du matériel audio

Pierre Caron a transformé son hobby, né quand il était un jeune musicien fauché, en métier à plein temps. Aujourd'hui réparateur de matériel audio et hifi, il travaille quasi exclusivement pour des professionnels.



Pierre Caron dans son atelier.

Merrymending, c'est-à-dire « bon rétablissement » ou « joyeuse réparation » : c'est le nom du compte Instagram de Pierre Caron – choisi d'après un titre de Duke Ellington. Son métier ? Réviser et réparer des appareils électroniques analogiques utilisés dans la production ou l'enregistrement de musique. Ses clients ? Des professionnels du son, des studios comme DGD à Pantin et Mégaphone à Aubervilliers ou des musiciens qui l'appellent parfois en urgence deux jours avant une tournée pour une pédale de guitare en panne : « *J'en ai souvent à réparer car elles sont mises à rude épreuve en concert !* », explique le Pantinois.

Peu d'outils nécessaires

Dans son petit atelier des Quatre-Chemins, un enregistreur stéréo, des enceintes de monitoring, une table de mixage et bien d'autres appareils

attendent son intervention. Pierre Caron utilise peu d'outils : un fer à souder, des pinces et tournevis, une source pour émettre du son entrant dans l'appareil à réparer, un oscilloscope pour le tracer et l'analyser et moult pièces d'occasion. Sur sa table de travail, trône une carte d'ampli hifi avec ses condensateurs tout neufs. « *Pour nettoyer ces appareils, on peut utiliser différents produits, y compris parfois de l'eau et du savon. C'est parfait si l'on sèche ensuite rapidement. Certains n'ont pas été ouverts et décaissés depuis les années 70 ou 80, c'est une étape indispensable !* »

Que ça sonne bien !

Pierre Caron est devenu réparateur à plein temps il y a cinq ans seulement, mais cela fait des années qu'il répare du matériel audio, pour lui – il est guitariste – et ses copains, jusqu'à y passer la moitié de son temps ! Longtemps médiateur dans des centres d'art contemporain, il écrit bénévolement pour la revue d'art *La Suivante*, tout

Voyage au cœur des instruments

Samedi 17 janvier, le conservatoire Jacques-Higelin organisera la deuxième édition de son Forum de la facture instrumentale, destiné à tous ceux qui désirent en savoir plus sur la fabrication, l'entretien et le fonctionnement des instruments. Dès 10 heures, les élèves de l'établissement seront conviés à divers ateliers et *masterclasses*. L'après-midi, le public pourra découvrir les anches de hautbois, la viole de gambe, le luth, le violon, le violon baroque ou encore le basson. À 18 heures, le traditionnel concert anniversaire du conservatoire mettra en lumière des compositeurs nés ou décédés une année se terminant par 5 ou 6 : Dowland, Bizet, Ravel, Chostakovitch...

● **Samedi 17 janvier, à partir de 10.00. Conservatoire Jacques-Higelin : 49, avenue du Général-Leclerc. Entrée libre et gratuite.**

en rédigeant des tests de matériel pour le site spécialisé Audiofanzine. Ce qu'il aime dans son métier ? « *Trouver des solutions techniques élégantes, c'est-à-dire simples, solides, efficaces et pratiques, apprendre sans cesse de nouveaux savoir-faire face à la complexité de certains appareils et, surtout, ressentir cette part de magie quand ce que j'ai réparé fonctionne à nouveau et que ça sonne bien !* »

© Fatima Jellaoui



© Archives municipales/864W39

Hommage DISPARITION DE JEANNINE PIETRUSZYNSKI

Jeannine Pietruszynski, conseillère municipale de Pantin de 1971 à 2001, puis entre 2006 et 2008, est décédée début septembre.

Née le 31 juillet 1932 à Paris, elle s'est longtemps investie dans la vie politique pantinoise. Militante du Parti socialiste, cette avocate fut conseillère municipale de la ville pendant 32 ans et suppléante du sénateur PS Claude Fuzier, en 1986, puis de Claude Bartolone, ancien député de la sixième circonscription de Seine-Saint-Denis, en 1988. D'un point de vue professionnel, Jeannine Pietruszynski a prêté serment en 1963 au barreau de Paris et a fait partie des 21 avocats fondateurs du barreau de Seine-Saint-Denis, en 1972. Très engagée, elle a, pendant une dizaine d'années, consacré bénévolement une grande partie de son temps à la défense pénale devant le tribunal pour enfants et devant le tribunal correctionnel. Elle s'est ensuite spécialisée dans le droit commercial et le droit des mesures d'exécution, avant de prendre sa retraite, en 2000. Sa sœur Michèle et ses proches lui ont rendu un dernier hommage au cimetière de Dinard, le 9 septembre.

Tri sélectif LE CIMETIÈRE COMMUNAL SE DOTE D'UN COMPOSTEUR

Le cimetière de la rue des Pommiers, avec ses quatre hectares et ses 120 arbres, a franchi une étape supplémentaire dans sa gestion écologique, samedi 1^{er} novembre, jour de la Toussaint : un nouveau système de tri sélectif a été mis en place et un composteur collectif installé. Ce dernier permettra de récupérer une quantité importante de matières végétales qui, une fois dégradées, viendront enrichir ses sols.

- **Cimetière communal des Pommiers :**
1, rue des Pommiers.
De 8.30 à 12.30 et de 13.30 à 18.00.
Plus d'informations :
☎ 01 49 15 39 20 (accueil) ;
☎ 01 49 15 41 10 (administration).



© Rudy Ouazene



© Amélie Laurin

Événement EN ROUTE POUR LE JAPON !

Avis à tous les amoureux du Pays du soleil levant : les 15 et 16 novembre, vous aurez l'occasion de plonger au cœur de la culture nipponne. Comment ? En vous rendant au gymnase Maurice-Baquet pour participer à la troisième édition du Festival japonais et de la Nuit des arts martiaux.

Au programme ? De la J-Pop, un défilé de cosplay, des initiations au sumo et à l'aïkido, mais aussi des ateliers de jeux vidéo et de manga, un concours de dessin (7-16 ans), une conférence sur la cérémonie du thé...

Au cœur du festival, la Nuit des arts martiaux sera l'occasion de découvrir des disciplines emblématiques telles que l'aïkido, le judo, le karaté kyokushin et Shotokan, la canne de combat, le sabre coréen, le sabre laser, le sumo ou encore la danse japonaise.

- **Festival japonais :** samedi 15 novembre, de 11.00 à 19.00 ; dimanche 16, de 10.00 à 18.00. Tarifs : 1 euro (moins de 16 ans) et 2 euros (plus de 16 ans).
- **Nuit des arts martiaux :** samedi 15 novembre, de 20.00 à 23.00. Tarifs : 6 euros (moins de 16 ans) et 10 euros (plus de 16 ans). Restauration japonaise et asiatique sur place ; réservation : www.aikido-pantin.fr. Gymnase Maurice-Baquet : 6-8, rue Honoré-d'Estienne-d'Orves.

Transports DE NOUVEAUX BUS POUR LA LIGNE 147

Tous les bus de la ligne 147, qui relie Église de Pantin à Sevrans, sont dorénavant des véhicules articulés, plus spacieux et confortables. Le changement de la flotte, qui n'a eu aucun impact sur la fréquence de passage, a été financé par Île-de-France Mobilités et a nécessité plusieurs mois de travaux afin de mettre aux normes les points d'arrêt. Ce passage à l'articulé prépare l'arrivée du TZen 3, d'ici à 2030. Ce bus en site propre remplacera en effet la ligne, entre la porte de Pantin et la gare des Pavillons-sous-Bois.



© Rudy Ouazene

Santé UN MOIS SANS TABAC

Le Mois sans tabac, un événement porté par le ministère de la Santé, fête cette année son dixième anniversaire. La ville s'associe une nouvelle fois à l'opération et organise différentes actions de sensibilisation en direction des fumeurs qui souhaitent en finir avec leur addiction.

En complément des affichages et de la distribution de brochures d'information, les habitants intéressés pourront s'informer à différents endroits : devant le centre commercial Hoche, lundi 3 novembre, de 14 à 17 heures ; sur le marché des Quatre-Chemins, vendredi 14 novembre, de 14 à 17 heures, et, tout au long du mois, au sein des salles d'attente des trois centres municipaux de santé universitaires (Jacques-Isabet, Sainte-Marguerite et Maurice-Ténine). Des plages de consultation en tabacologie seront aussi ouvertes sur rendez-vous dans ces centres. Les fumeurs pourront s'y procurer gratuitement des substituts nicotiques.

- **Adresses et horaires des trois centres municipaux de santé universitaires :** pratique.pantin.fr.

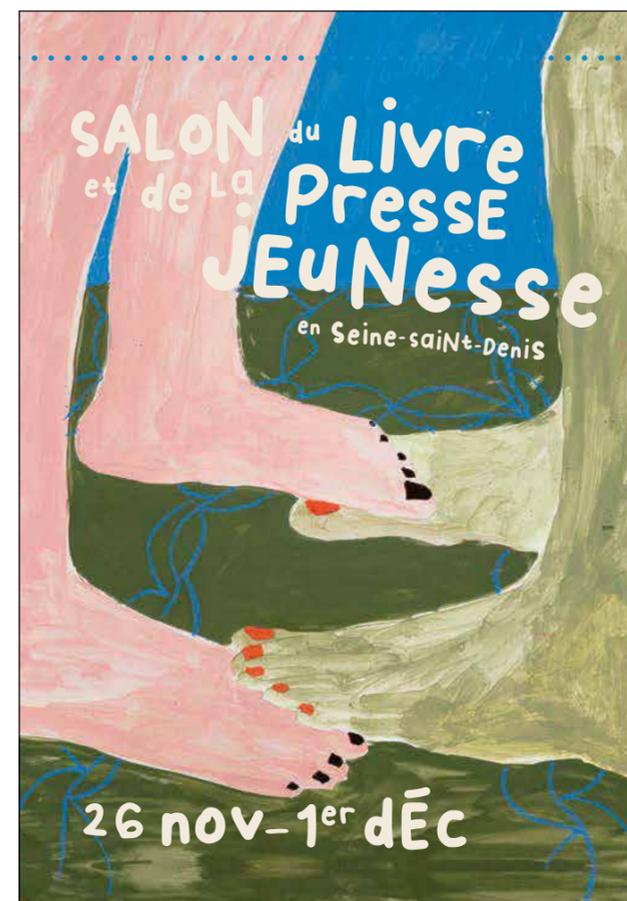


© iStock

Emploi PLUS DE 500 POSTES À POURVOIR !

C'est à l'hôtel de ville de Montreuil que se tiendra, cette année, la cinquième édition du Forum emploi d'Est Ensemble, jeudi 13 novembre, entre 9 h 30 et 16 h 30. Ce salon, auquel participeront une cinquantaine d'entreprises en quête de nouveaux collaborateurs, est ouvert à tous, gratuitement et sans inscription. Les personnes en recherche d'emploi pourront se rapprocher de recruteurs puisque plus de 500 postes seront à pourvoir. Tout au long de la journée, les candidats auront aussi la possibilité de peaufiner leurs candidatures et leurs CV, via différents ateliers, et bénéficieront de conseils personnalisés, par exemple sur la création d'entreprise ou le retour à l'emploi.

- **Judi 13 novembre, de 9.30 à 16.30.** Hôtel de ville de Montreuil, 1, place Jean-Jaurès (métro Mairie-de-Montreuil).



INVITATION

Le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis et Canal, le journal de Pantin, ont le plaisir de vous offrir cette entrée.



L'entrée au Salon est gratuite pour tous (enfants/adultes) sur présentation de ce billet ! Présentez cette invitation aux entrées situées rue Étienne Marcel : Portes A et B, sans passer par les caisses.

Valable pour 1 personne
Vous pouvez télécharger d'autres billets gratuits sur slpj.fr

Paris Montreuil Expo
128, rue de Paris à Montreuil



programme
et informations pratiques
sur slpj.fr



Coproducteur



Un week-end pour se reconstruire

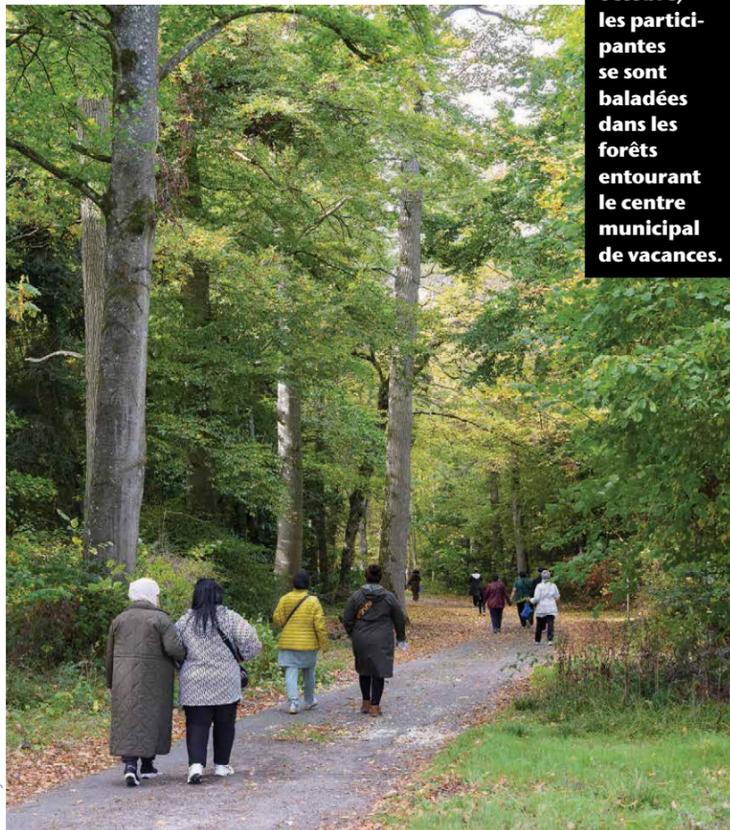
Nénuphar offre aux femmes un lâcher prise salutaire

Vingt femmes victimes de violences conjugales ou isolées, et neuf de leurs enfants, ont participé, du 18 au 20 octobre, à la troisième édition du week-end organisé par l'association Nénuphar, au centre municipal de vacances de Saint-Martin-d'Écublei. Une parenthèse de bien-être et d'écoute pour leur permettre d'ouvrir une nouvelle page de leur vie.

Catherine Portaluppi

« **C**haque fois que je sors de chez moi, même si cela m'est difficile, j'oublie mes douleurs ; je pense moins au passé... Savoir que je ne suis pas seule, rencontrer d'autres femmes, être écoutée et conseillée, me donne la force de quitter mon lit et me permet de m'épanouir », explique Louise, 46 ans, qui a participé, pour la première fois cette année, au week-end des femmes. « L'année dernière, je n'avais vraiment pas envie de rentrer ! », se souvient Souad, 42 ans, présente pour la deuxième fois (lire ci-dessous).

Samedi 18 octobre, les participantes se sont baladées dans les forêts entourant le centre municipal de vacances.



© Rudy Ouazène

Pour cette troisième édition, Nénuphar a emmené dans l'Orne des femmes adressées par les maisons de quartier et la Maison des femmes. « On a imaginé ce week-end il y a deux ans car les victimes de violences nous disaient : "On est comme dans un trou dont on ne peut pas sortir." Or, quitter son quotidien permet de réfléchir », explique Rahmouna Laslah, médiatrice de l'association Nénuphar qui organise, avec l'aide de la ville, ce court séjour également subventionné par la Caisse d'allocations familiales.

Une bulle de bienveillance

Au programme : des soirées collectives, mais aussi des ateliers détente, créatifs ou artistiques, pour les femmes d'un côté et les enfants de l'autre. Annie Bernier, professeure de yoga à la maison de quartier Marie-Clémentine Bendo, a ainsi proposé « une marche méditative, en silence, pour une reconnexion avec soi-même et avec la nature. La séance s'est poursuivie avec des mouvements lents et un travail sur la respiration qui a permis aux participantes de dépasser leur stress, de se retrouver et de s'engager sur le chemin de la transformation ». L'objectif de ce week-end ? « Aider à verbaliser les traumatismes et les violences qu'elles ont subies, grâce à l'écoute, mais aussi créer autour d'elles et de leurs enfants, co-victimes, une bulle de bienveillance et de bien-être », explique Samah Hosny, directrice de la maison de quartier Marie-Clémentine Bendo. « Elles repartent revigorées et ressourcées, capables de démarrer de nouveaux projets ! », conclut-elle.

• Dans le cadre de la Semaine de lutte contre les violences faites aux femmes organisée par la ville, les participantes restitueront leur séjour mercredi 26 novembre, de 14.00 à 16.00, à la maison de quartier Marie-Clémentine Bendo, (1, avenue Aimé-Césaire) (lire page 19).

TÉMOIGNAGE

Souad, 42 ans, Quatre-Chemins

« L'année dernière à Saint-Martin, j'étais comme une princesse : on ne cuisine pas, on s'évade de tout le stress, on lâche prise. J'ai adoré la promenade, j'ai fait des câlins aux arbres, j'en ai pleuré tellement ça m'a fait du bien ! J'ai aussi beaucoup dansé lors de la soirée. Mes trois filles sont venues, ça les a fait sortir de la routine car on part très peu en vacances. L'association Nénuphar m'a beaucoup aidée : j'ai subi des violences conjugales mais c'est du passé, comme si je les avais enterrées. J'ai appris le français et passé mon permis, je fais du théâtre et, cette année, j'ai même participé au tournage d'une série qui sera diffusée sur France 2 au printemps : *L'Affaire Laura Stern*. J'ai repris goût à la vie ! »

Des maltraitances à la renaissance

Sandrine Lebossé, la résilience faite femme

Survivante de violences conjugales, elle a décidé de ne plus se taire : à 50 ans tout juste, la Pantinoise Sandrine Lebossé multiplie actions et interventions. Objectif : alerter et sensibiliser sur la question. Portrait. Catherine Portaluppi

D'emblée, elle prévient : elle ne veut pas être réduite au rôle de victime mais mettre en avant ses engagements actuels, témoins de sa nouvelle vie. Car, comme elle l'affirme dans un grand sourire, image même de la résilience : « Il y a une vie après la violence ! » Sandrine Lebossé a vécu quatre ans avec un homme violent, qu'elle tente désormais d'appeler par son prénom afin d'éviter de dire « mon ex-mari » ou « le père de mes enfants ». « Sinon, explique-t-elle, ça maintient un lien entre lui et moi. Et je suis libre ! » Avec lui, elle a eu trois enfants ; elle l'a quitté plusieurs fois avant de revenir. Des allers-retours fréquents chez les victimes : « On a toujours espoir que ça change. Et on ne reste pas par faiblesse : on survit. » Ajoutez à cela la perte de son père toute petite... « La priorité, pour moi, c'était ma famille, mes enfants et mon mari. » Le jour de ses 30 ans, après un nouveau coup, elle part définitivement, reprend ses études, se reconvertisse dans l'animation, vit de nouvelles violences psychologiques de son ex qui cherche à la manipuler par le biais des enfants, fait un burn out au travail, prend beaucoup de poids et subit deux chirurgies bariatriques.

Un engagement déterminé

Aujourd'hui, élancée dans son tailleur élégant, Sandrine Lebossé est débordante de vie, de projets et d'actions, toujours en direction des victimes de violences conjugales et des co-victimes, les enfants : « Il faut absolument éviter qu'ils reproduisent le cycle de la violence, affirme celle qui, adolescente, se rêvait avocate. Je veux faire bouger les lignes. Un féminicide comme celui d'Inès* n'est pas admissible. » C'est pourquoi elle s'est engagée, entre autres, au sein de l'association Imani qui défend les droits des femmes dans le monde, et a écrit deux livres : *Le Poids de ma première vie*, une biographie, puis *À eux d'avoir honte*, un recueil de témoignages de victimes et de professionnels (avocate, pédopsychiatre, psychocriminologue...) destiné à expliquer l'emprise ou le contrôle coercitif. Elle participe aussi à des conférences ou les organise – comme celle du 8 octobre à l'Assemblée nationale intitulée *Osons ouvrir les yeux sur les violences faites aux femmes – et anime des formations, surtout en milieu professionnel : « Certains signes, qui semblent anodins, doivent alerter : le gentil mari qui vient chercher son épouse tous les soirs au travail n'est-il pas en train de la fliquer ? ; la femme qui répond sans cesse à des SMS n'est-elle pas harcelée par son conjoint, tout comme celle qui ne reste jamais en afterwork ? »*

Heureuse et libre !

Elle parsème ses interventions de phrases qui sonnent comme des mantras : « Il n'existe pas de profil type, ni de vic-

time ni d'auteur » ; « Même avec de mauvaises cartes, on peut jouer une belle partie » ; « Ce n'est pas tant notre histoire qui compte mais ce qu'on en fait ! »

Fin octobre, Sandrine est partie fêter ses 50 ans à l'autre bout du monde, seule et immensément heureuse de sa liberté : « Maintenant, je fais ce que je veux. Plus jamais je ne demanderai l'avis de qui que ce soit ! »

*Inès Mecellem, 25 ans, est morte le 8 septembre, poignardée par son ex-compagnon alors qu'elle avait porté plainte plusieurs fois contre lui.

• Les deux ouvrages de Sandrine Lebossé, *Le Poids de ma première vie* et *À eux d'avoir honte*, peuvent être commandés via son compte Instagram : [cendre_mum_boss](https://www.instagram.com/cendre_mum_boss). Rencontre-dédicace : samedi 15 novembre, de 14.00 à 16.00, à La Butinerie (32, rue de l'Ancien-Canal). Association Imani : [imani-asso.com](https://www.imani-asso.com).

Sandrine Lebossé s'engage, via des livres, des conférences ou des formations, pour expliquer et dénoncer le cycle de la violence.



© Photo Dybopixell

De l'écoute et de l'aide

Au bout du fil, une plateforme pour être accompagnée

39 19 : c'est le numéro unique pour obtenir de l'aide face aux violences faites aux femmes. Au bout du fil, **la plateforme d'écoute pilotée par la Fédération nationale Solidarité Femmes (FNSF), contactée par 100 448 personnes en 2024**, dont deux-tiers de victimes et un tiers de proches : famille, amis, voisins... Présentation d'un service précieux. **Catherine Portaluppi**

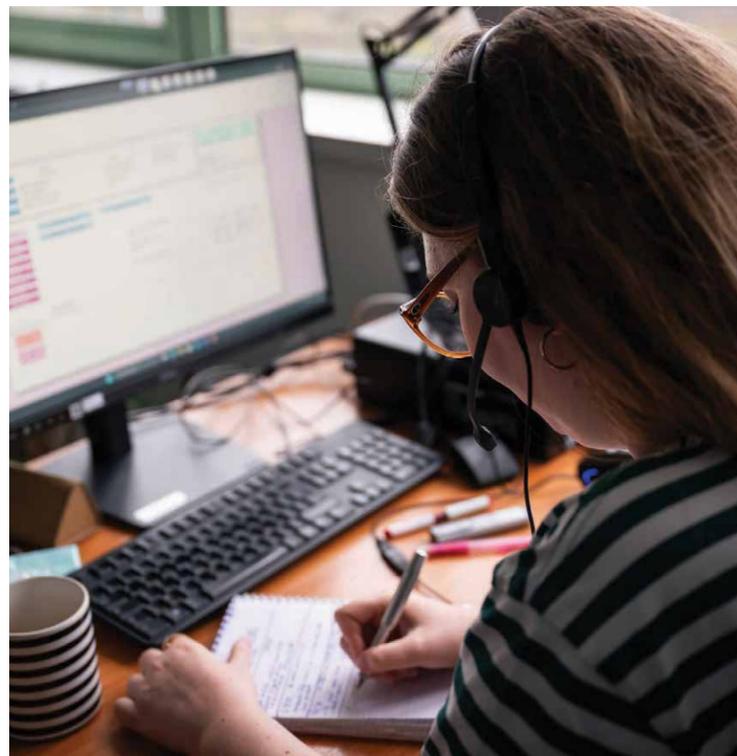
Écoute, information, orientation : tel est le triptyque sur lequel repose le 39 19, la ligne nationale destinée aux femmes victimes de violences, ainsi qu'à ceux qui les côtoient. « *Le premier numéro unique associatif est né en 1992 et, tout de suite, le nombre d'appels a explosé* », raconte Mine Günbay, directrice générale de la FNSF 3919-Violences Femmes Info. Aujourd'hui, 45 écoutantes professionnelles se relaient jour et nuit pour prendre les appels, anonymes et gratuits, d'une durée de 25 minutes en moyenne.

Un réseau d'aide national

« *Il faut savoir détricoter les fils du récit, souvent confus, explique Romy, 30 ans, écoutante depuis trois ans. On aide les femmes à mettre des mots sur leur vécu ou à les poser pour elles : manipulation, dénigrement, violence sexuelle... Ainsi, on les légitime et elles se rendent compte qu'elles ne sont pas folles. On sème aussi des petites graines : parfois, elles ont juste besoin de parler ; parfois, elles sont prêtes à noter le numéro d'une association avec qui entamer un parcours de sortie de violences.* » La FNSF dispose en effet d'un réseau de 2 000 partenaires répartis sur tout le territoire, spécialisés dans l'aide aux femmes ou dans l'accès aux droits. Les tiers - famille, amis, voisins - sont également écoutés et guidés afin d'apprendre à soutenir les victimes.

Un parcours de combattante

D'abord formées en interne, en théorie et en pratique, les écoutantes montent aussi en compétences au gré de l'actualité, comme récemment au sujet de la soumission chimique : « *Après le procès des viols de Mazan**, le nombre d'appels concer-



La plateforme d'écoute du 39 19 connaît un pic d'appels le lundi. À l'autre bout du fil, des femmes victimes de violences psychologiques (86 %), physiques (52 %), économiques (24 %) ou sexuelles (14 %) (chiffres 2024).

nant des violences sexuelles au sein du couple a fortement augmenté », explique Tiphaine Boyer, responsable au sein du 39 19, dont l'équipe bénéficie de supervisions collectives régulières, ou en urgence si besoin, avec une psychologue. « *Avec ce numéro, on a provoqué un élan chez les victimes de violences mais, derrière, les moyens et les dispositifs ne suivent pas, regrette Mine Günbay. C'est terrible pour une femme de devoir attendre trois semaines un rendez-vous pour une prise en charge par une association ou un hébergement en hôtel à plusieurs dans une chambre : ce n'est pas la vie qu'elles souhaitent pour leurs enfants. En 2025, partir reste vraiment un parcours de combattante.* »

* Fin 2024, 50 hommes ont comparu pour viols par soumission chimique de Gisèle Pelicot, endormie par son mari.

© Amélie Laurin

La ville se mobilise

Comme chaque année, la ville organise une semaine d'événements autour du 25 novembre, Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes. Le thème de cette édition 2025 ? Les violences gynécologiques. C.P.



Des violentomètres seront, cette année encore, installés sur l'espace public.

Du 24 au 28 novembre, divers ateliers seront proposés* : une sensibilisation sur le thème de la ménopause (lundi 24 novembre, de 10 à 12 heures), un atelier corporel (de 14 à 16 heures), une séance de self-défense destinée aux usagères de la Maison des femmes, une course reliant les divers établissements de santé incluant des consultations gynécologiques (mercredi 26, à partir de 19 heures), un partage d'expériences autour de la grossesse et de l'accouchement (jeudi 27, de 10 à 12 heures).

Une prise de conscience nécessaire

À ne pas manquer non plus, la séance de théâtre-forum organisée à la maison de quartier Dalida (jeudi 27, 19 heures) durant laquelle le public sera amené à réfléchir à partir de saynètes présentant une adolescente souffrant de douleurs menstruelles très intenses et une femme de 48 ans souhaitant avoir un enfant, toutes deux confrontées à des médecins peu à l'écoute, voire culpabilisateurs. « *Notre objectif ? Aider à la prise de conscience de ces problèmes et réfléchir ensemble à des réponses appropriées* », explique Emma Old, de la compagnie Calonn. Sont également prévus une restitution du week-end des femmes à Saint-Martin-d'Écublei (lire page 16 ; mercredi 26, de 14 à 16 heures) et un retour sur les ateliers d'écriture menés à la Maison des femmes (vendredi 28, de 14 à 16 heures). Des violentomètres seront également installés dans l'espace public.

Les acteurs locaux impliqués

Enfin, deux rendez-vous seront proposés aux acteurs locaux de la lutte contre les violences faites aux femmes. Jeudi 20 novembre, un forum interprofessionnel, organisé par la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS), sera consacré aux violences conjugales, afin de mieux orienter les victimes vers les dispositifs du territoire. La ville continue également de former ses agents et les professionnels en leur proposant, mardi 25 novembre, un séminaire sur les violences gynécologiques.

*Attention, certains ateliers sont organisés en non-mixité.

● Programme complet : sortir.pantin.fr ou Maison des femmes, 25-27, rue Pasteur, ☎ 01 49 15 39 48.

ville de
Pantin

2026

SÉJOURS VACANCES

Vacances 6-17 ans

Prochainement disponible sur pantin.fr et dans les structures de la ville

ATTENTION, PRÉINSCRIPTION POUR LES SÉJOURS HIVER DU 24 AU 28 NOVEMBRE 2025

pantin.fr

La faim justifie les moyens

Quarante ans d'engagement bénévole

Pas de repos dominical pour l'équipe des Restos du cœur qui, chaque fin de semaine, récupère, au marché des Quatre-Chemins, les denrées invendues afin de les distribuer à leurs bénéficiaires, toujours plus nombreux. Reportage. **Guillaume Théchi**

Pas facile de se frayer un chemin sur le parking d'un marché aussi grand que celui des Quatre-Chemins un dimanche à 13 h 30, moment où l'affluence est la plus forte. Mais pas le choix ! Laurent Fontaine, responsable des Restos du cœur pantinois, 62 ans, bénévole depuis des années - il ne sait plus combien de temps exactement -, remplit sa mission, mais surtout le camion de l'antenne locale de l'association fondée il y a 40 ans par Coluche. Après une vie active physiquement harassante, il attendra encore un peu avant de profiter de son canapé. Pour l'heure, il reste concentré afin de bien manœuvrer. Pour l'épauler, Manu Flora, la quarantaine. En recherche d'emploi, il est hébergé chez un ami, mais les semaines sont compliquées : pas de travail, pas de chez soi, des galères... Pourtant, il est là, lui aussi. Arrivé dès 13 heures ce dimanche 28 septembre, il ne repartira qu'en fin d'après-midi. Il faut maintenant récupérer fruits, légumes, viande et poisson. Et, pour cela, le coup

Depuis le mois d'août, des bénévoles de l'antenne pantinoise des Restos du cœur récupèrent fruits, légumes, viande et poisson invendus auprès des commerçants du marché des Quatre-Chemins.



© Amélie Laurin

de main de son ami Nabir Torpedo Rezki, sollicité au dernier moment, n'est pas de trop !

Coup de pouce de la ville

Persil, merguez, piments, pêches, avocats... les invendus du jour restent tout à fait consommables. « Nous sommes présents sur le marché des Quatre-Chemins depuis le mois d'août. Chaque dimanche, nous récupérons environ 700 à 800 kilos de denrées, estime Laurent Fontaine. Avant, nous improvisions un peu mais les services de la ville ont œuvré auprès des équipes du marché pour organiser les choses. »

15 heures. Après avoir fait le tour des étals en se présentant aux commerçants, l'heure est à l'attente. À deux pas, Sérguïé Ballo, agent de la société Géraud en charge de l'entretien et du tri sélectif sur le marché, prévient le trio : « Je vous ai mis de côté des palettes de courgettes, de navets et de fenouil. » Pour cela, il s'est directement adressé aux commerçants venus se débarrasser de fruits et légumes bicornus. « C'est bien mieux que de les jeter !, relève Khater-Abdel Moathy, l'un d'entre eux. Cela me paraît naturel de les donner. »

Des bananes, des melons, des mangues et du poisson arrivent encore au niveau de la zone de tri. Les compères réalisent une première sélection permettant d'orienter les denrées impropres à la consommation vers les bacs de recyclage. À 15 h 45, l'équipe regagne le local de la rue François-Arago et décharge le camion jusqu'à 17 h 30...

Toute une organisation

Le lendemain matin, Laurent, Manu et quatre autres bénévoles effectueront un deuxième tri. L'après-midi, ils partiront glaner les poires d'un maraîcher d'Ézanville (Val-d'Oise). Trois heures durant, ils ramasseront 700 kilos de fruits, lesquels, comme l'ensemble des autres produits, seront distribués les mardi, jeudi et vendredi suivants.

Le reste de la semaine sera consacré à la logistique, au rangement du stock et de la chambre froide. Car Laurent l'affirme : « Je serai présent 7 jours sur 7, quels que soient le temps et l'énergie que cela implique, tant qu'il y aura des besoins. »

● L'équipe des Restos du cœur recherche :

› une personne titulaire du permis B disponible au moins un dimanche par mois, de 13.45 à 15.30, afin de conduire la camionnette.

› deux ou trois personnes, dont une titulaire du permis B, pour effectuer du glanage de fruits et légumes dans des fermes de la région.

Renseignements : ad93.pantin@restosducoeur.org ou passer directement au 33, rue François-Arago.

Solidarité sans frontières

Pantin inspire outre-Rhin

Dans le cadre du programme Erasmus +, une délégation de lycéens allemands est venue les 3 et 4 septembre se former à la solidarité à Pantin. Une expérience riche pour les adolescents de l'établissement Martin-Luther-King de Dortmund, mais aussi pour ceux du lycée Marcelin-Berthelot. Ensemble, ils sont partis à la rencontre des bénévoles des Restos du cœur, du Pas si loin et du Secours populaire. Retour d'expérience. **Guillaume Théchi**

« J'ai été surprise par le nombre de personnes vivant dans la misère à Paris, relève Maksouda, 16 ans, lycéenne de l'établissement Martin-Luther-King de Dortmund. Je n'avais pas cette image de la France... » La jeune fille fait partie de la trentaine d'élèves français et allemands participant à ce programme d'échange estampillé Erasmus+ (lire ci-dessous) qui s'inscrit sur deux années scolaires. Les élèves ont tout d'abord réalisé des exposés sur des personnalités médiatiques engagées qu'ils ont présentés au sein de leur établissement respectif. Puis, ils ont travaillé sur un projet de solidarité en cherchant des associations implantées dans leur ville. Enfin, ils ont élaboré, lors d'une réunion en ligne, un questionnaire bilingue destiné aux bénévoles pantinois du Secours populaire.

Sur le terrain

« Nous avons souhaité rencontrer des acteurs de terrain pour permettre un échange avec nos élèves sur ce qu'est, concrètement, le bénévolat, précise Andrea Seyb, professeure de français au lycée de Dortmund. Ils devaient s'inspirer de ces expériences pour, ensuite, imaginer leurs propres actions. » Les 3 et 4 septembre, les élèves allemands et français ont également créé un morceau de rap sur le thème de l'engagement et préparé un repas au sein du Pas si loin avec des bénévoles de l'association. Ils se sont aussi rendus aux Restos du cœur afin de participer à une distribution alimentaire, ont pris part à une collecte de denrées et de produits d'hygiène dans un supermarché du quartier des Limites et ont visité les locaux du



© Rudy Ouazene

Dans le cadre d'un projet autour de la solidarité, des lycéens allemands ont participé à des actions d'associations pantinoises, comme ici à la cantine du Pas si loin le 3 septembre.

Secours populaire avant d'en interviewer les bénévoles.

Ouvrir de nouveaux horizons

« Gagner en confiance, franchir le pas, s'ouvrir de nouveaux horizons... ces échanges vont les aider à grandir », affirme Meryem Sarli, professeure accompagnatrice du groupe allemand. Et cela semble déjà porter ses fruits ! « Nous allons nous inscrire à la prochaine collecte des Restos du cœur. Nous voulons, nous aussi, participer à toutes ces initiatives solidaires, un peu comme El Négociateur que l'on voit sur les réseaux sociaux multiplier les actions de solidarité », concluent Wassim, Alex et Lenny, 17 ans, qui se rendront au printemps à Dortmund avec leurs camarades du lycée Berthelot.

ZOOM SUR...

Erasmus +

Les projets Erasmus + font partie d'un programme de la Commission européenne. Tout en favorisant les échanges, ils couvrent des champs plus larges que l'enseignement supérieur tels l'éducation, la formation, la jeunesse et les sports. Pour concrétiser cet échange autour de la solidarité, Sandra Champain-Sellier, professeure d'allemand au lycée Marcelin-Berthelot, et sa collègue de la section européenne, Véronica Haase, professeure d'histoire-géographie, ont utilisé la plateforme eTwinning, dont la vocation est de favoriser les mises en relation intra-européennes entre établissements scolaires.

Pour une société plus humaine

Travailler, s'habiller et se nourrir autrement

Droit à l'emploi, textile, alimentation : l'édition 2025 du Mois de l'économie sociale et solidaire (ESS) s'articulera, du 6 au 29 novembre, autour de trois axes phares de ce secteur qui concilie développement économique et équité sociale.

Guillaume Gesret

L'emploi, un droit

Jeudi 6 novembre, l'ouverture du Mois de l'ESS aura lieu aux Relais solidaires où une table ronde permettra d'évoquer la notion du droit à l'emploi. Pour l'occasion, Laurent Grandguillaume, président de l'association Territoires zéro chômeur de longue durée, échangera avec un avocat, un représentant syndical et un employé de Duralex, entreprise reprise par ses salariés en 2024. La discussion sera suivie, samedi 8, par la projection du documentaire *Par Quatre-Chemins*. Organiser cette rencontre aux Relais solidaires ? Une évidence ! « Nous œuvrons au droit à l'emploi depuis 35 ans !, souligne Paula Cerha, responsable Plaidoyer et partenariats au sein de la coopérative. Nous accueillons, en moyenne, une quarantaine de salariés en insertion dans nos restaurants. Chaque année, nous formons également des centaines de stagiaires. »

- **Soirée d'ouverture** : jeudi 6 novembre, 19.30, Les Relais solidaires (61, rue Victor-Hugo).
- **Projection** : samedi 8 novembre, 15.00, Les Relais solidaires.

Pour une mode alternative

Comptant 75 salariés, dont 15 au sein de son pôle Couture, l'entreprise à but d'emploi PAM ! s'associe, samedi 29 novembre, au Pas si loin et à l'association Jean-Luc François pour proposer une journée alternative au Black Friday. Les habitants pourront ainsi découvrir, à Artagon, le club de couture de l'association et participer à la fresque du textile. Animée par l'association Jean-Luc François, elle vise à sensibiliser aux dérives de la *fast fashion*.

Durant le week-end du 28 au 30 novembre, les ateliers de Jean-Luc François seront également ouverts au public, lequel pourra y acheter des créations lors d'une vente solidaire.

- **Journée alternative au Black Friday** : samedi 29 novembre, de 11.00 à 18.00, Artagon (34, rue Cartier-Bresson).
- **Visite des ateliers Jean-Luc François** : du 28 au 30 novembre, de 11.00 à 18.00, 47, rue des Pommiers.

► Programme complet : pantin.fr.



Des cinés-débats et des ateliers autour du « bien-manger » seront organisés par La Butinerie durant le Mois de l'ESS.

Bien manger sans se ruiner

L'économie sociale et solidaire renvoie également au secteur de l'alimentation. À Pantin, La Butinerie est aux avant-postes et organise, en partenariat avec Écobul, deux cinés-débats et des ateliers autour du « bien-manger ». « Nous proposerons également une table ronde sur la notion de sécurité sociale de l'alimentation », ajoute Yann Viala, membre de la Maison des alternatives alimentaires.

Sur cette question, Les Relais solidaires prévoient, de leur côté, deux caravanes du repas partagé durant lesquelles des recettes anti-gaspi seront préparées puis dégustées. Également au menu, une disco soupe, vendredi 14 novembre, sur le marché Olympe-de-Gouges.

- **Cinés-débats** : les 5 et 21 novembre, 19.00, La Butinerie (32, rue de l'Ancien-Canal).
- **Caravanes du repas partagé** : samedi 15 novembre, 16.00, centre culturel Nelson-Mandela (11, avenue Aimé-Césaire) et mardi 18 novembre, 10.00, Les Restos du cœur (33, rue François-Arago).
- **Table ronde sur la sécurité sociale de l'alimentation** : mardi 25 novembre, 19.00, Les Relais solidaires.

Un trophée bien mérité

Jeudi 2 octobre, la ville et l'entreprise à but d'emploi PAM ! se sont vues décerner, par la Métropole du Grand Paris, le Trophée métropolitain de l'économie circulaire et solidaire pour le projet Des Trousses pas comme les autres. G.G.

Tout a commencé en 2023 lorsque la direction de la Communication de la ville a souhaité offrir une seconde vie aux bâches et kakémonos qui s'accumulaient dans ses réserves. Elle s'est alors tournée vers un acteur local de l'économie circulaire et solidaire, PAM !, qui a accepté de relever le défi.

Une fois le stock récupéré, les couturières de l'entreprise à but d'emploi ont trié puis nettoyé les bâches avant de les découper, de les assembler et de les coudre. La première production artisanale de 500 trousses – des modèles très colorés, uniques et numérotés – a été distribuée, en août 2024, à l'occasion de l'inauguration de l'école Diderot et a connu un beau succès !

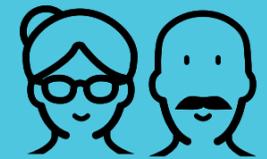
Sacs et pochettes

La qualité du produit et son design, mais surtout sa dimension sociale et environnementale, ont convaincu la ville de passer une deuxième commande, en utilisant, cette fois-ci, les iconiques bâches rose et bleu des Jeux olympiques de Paris. L'occasion pour PAM ! de diversifier sa production : 400 sacs grand format, parfaits pour les courses ou pour la plage, ont ainsi été offerts aux nouveaux habitants en février, tandis que 200 pochettes pour livrets de famille sont actuellement remises aux jeunes mariés et aux nouveaux parents. « C'est une fierté de se voir décerner le Trophée métropolitain de l'économie circulaire et solidaire, explique Catfish Tomei, directeur général de PAM ! Nous avons réussi à relever ce défi avec le soutien de la ville. Ce succès donne de l'espoir car, après seulement quelques mois d'activité de l'atelier de couture lancé avec des débutantes, nous avons réalisé un projet emblématique, reconnu par une métropole de plusieurs millions d'habitants. »



Avec 75 salariés, dont 15 dans son pôle Couture, l'entreprise à but d'emploi PAM ! est devenue un acteur pantinois incontournable de l'insertion par l'activité économique.

ville de
Pantin



SENIORS
PÔLE AIDES
ET ANIMATIONS - CCAS

Programme des
sorties

NOVEMBRE

JEUDI 27 NOVEMBRE ET JEUDI 4 DECEMBRE

MARCHÉ DE NOËL DE LILLE

Vivez la magie de Noël au cœur de Lille ! Sur la Place Rihour, découvrez chalets gourmands, artisanat local et douceurs de saison dans une ambiance chaleureuse et conviviale. Une journée libre pour découvrir Lille à votre rythme !

Horaires à venir • Départ piscine Alice-Milliat (départ en car) • 7€ / 6€ / 5€ / 3€ • 50 places

VENDREDI 12 DECEMBRE

CANTINE À LA BUTINERIE

Cuisinez ensemble une recette simple, favorisant la saison, les circuits courts et le bio. Puis partagez un repas dans une atmosphère conviviale.

10h • 32, rue de l'Ancien-Canal • Gratuit • 5 places

VENDREDI 19 DECEMBRE

PRÉPARATION DE SABLÉS !

Préparez des sablés et dégustez-les ensemble autour d'un goûter festif. Organisé par la maison de quartier Marie-Clémentine-Bendo (anciennement Courtillières), l'association Nénuphar et le CCAS.

14h • MdQ Marie-Clémentine-Bendo, 1, av. Aimé-Césaire • Gratuit • 20 places

INSCRIPTIONS OUVERTES À PARTIR DU 15 NOVEMBRE

INSCRIPTIONS

L'inscription en tant que « senior » au CCAS est obligatoire pour toute participation aux activités du CCAS.

- Ouverture des inscriptions aux sorties le 15 du mois précédent la sortie.
- Règlement à l'inscription, par chèque ou espèces (chèque uniquement en maison de quartier).
- Les tarifs sont proposés au quotient. Il est obligatoire de faire calculer son quotient tous les ans. Sans calcul du quotient à jour, le tarif 4 sera appliqué.
- Une inscription sur liste d'attente vous sera proposée s'il n'y a plus de places disponibles.

pantin.fr



Rixes : et si on en parlait ?

Une soirée de prévention contre les « embrouilles »

En partenariat avec la direction de la Tranquillité publique et les associations locales, **les maisons de quartier proposent, mardi 18 novembre, une soirée événement sur le thème des « embrouilles »** avec, en toile de fond, la volonté d'impliquer les parents et, plus largement, tous les adultes, afin de prévenir les rixes entre jeunes.

Guillaume Théchi

« **L**es parents et les adultes ont leur rôle à jouer contre les rixes. Quand ils s'investissent sur cette question, cela peut désamorcer les tensions. Ce sont, en effet, les premiers relais des jeunes », affirme Ingrid Poczobut, responsable du pôle Prévention, Médiation urbaine et Accompagnement des victimes de la ville. La soirée de sensibilisation Parlons embrouilles vise ainsi à instaurer ce premier dialogue avec les adultes – qu'ils soient parents, éducateurs ou voisins –, à créer un échange sur leurs rôles respectifs, à rappeler les réflexes à adopter en cas de problèmes et à renforcer les liens entre les acteurs du territoire. Pour amorcer la discussion, le film *Embrouilles* sera projeté en partenariat avec l'association Cinémas 93.

Tous concernés

Ce moyen métrage de 40 minutes, écrit et réalisé par deux associations gervaisiennes – Hereditas et Pas de la même ville et alors ? – fait référence aux événements de 2019 aux Lilas au cours desquels un lycéen de 15 ans avait été poignardé. « La fiction permet d'aborder ce thème directement, explique Ayoub Bougria, président d'Hereditas. Le film parle aux jeunes car il raconte ce territoire et ouvre une vraie discussion. J'invite tous les adultes à venir donner leur avis et à échanger avec les associations et acteurs institutionnels partenaires ! »

Les « embrouilles », mais aussi les rixes et les violences volontaires en réunion, sont bien souvent plurifactorielles. Il en va de même pour les solutions, elles-mêmes multiples et interdépendantes. « Les actions de prévention s'adressent généralement seulement aux jeunes, indique Lisa Barachin, directrice de la maison de quartier Assia-Djebbar (Quatre-Chemins). Mais nous constatons, au sein des quatre maisons de quartier de la ville, que c'est l'ensemble de la famille et tous les adultes qui entourent le jeune qui sont concernés. »

La prévention avant tout

Évidemment, le sujet n'est pas nouveau à Pantin. Associations et acteurs institutionnels agissent en effet toute l'année afin de prévenir les rixes. « Depuis près de trois ans, nous proposons des ateliers communs afin de rendre la culture accessible aux jeunes des quartiers des Courtillières et Hoche, précise Abdoullah Ben Saïd, directeur de l'association Licencia poetica. Il est essentiel qu'ils partagent des activités. »

La ville dispose, par ailleurs, d'un outil de veille numérique qui réunit les chefs d'établissement, les associations de pré-



En octobre 2023, le pôle Jeunesse avait organisé, au centre culturel Nelson-Mandela, un théâtre-forum durant lequel les adolescents ont pu s'exprimer sur les problèmes qu'ils rencontrent, à l'image du harcèlement scolaire.

vention, les maisons de quartier, les polices municipale et nationale afin de réagir dès les premiers signes de rumeurs circulant sur les réseaux sociaux ou lorsqu'un attroupelement se forme sur l'espace public.

Des rencontres sportives et citoyennes, des conférences débats ou encore du théâtre-forum sont aussi régulièrement organisés afin de sensibiliser aux dangers des violences entre jeunes.

● **Parlons embrouilles** : mardi 18 novembre, à partir de 18.00, salle Jacques-Brel (42, avenue Édouard-Vaillant). 18.30 : projection d'*Embrouilles* ; 19.10 : échanges ; 20.00 : pot de clôture. Entrée libre.

© Rudy Ouazene

Vous allez être servis !

Quatre nouveaux restaurants à tester

La liste des nouvelles tables pantinoises s'allonge encore ce mois-ci avec **l'ouverture du Grosso modo, de Bol Bi, de Luma et de Chez nous Pantin**. Présentation de quatre adresses qui rivalisent de gourmandise. *Guillaume Gesret*

Bienvenue chez Julie et Justin

Allée des Ateliers, le Grosso modo sert une cuisine simple et réconfortante. Le midi, l'enseigne propose un plat chaud (lasagnes, gnocchis...), une grande salade, des sandwiches et des focaccias. Le soir, Justin et Julie préparent des plats à emporter : gratin dauphinois, navarin d'agneau, saucisse au couteau... Les clients peuvent également se laisser tenter par la soupe de légumes et les desserts phares de l'enseigne : cookies chocolat-fleur de sel, carrot cake et tarte aux fruits. Le couple, qui a longtemps travaillé chez des traiteurs parisiens, a choisi de se lancer à Pantin car « le quartier de la place Olympe-de-Gouges est très vivant le midi et en début de soirée. En plus, nous habitons à 5 minutes de là ! »

● 12, allée des Ateliers. Du lundi au vendredi, de 11.00 à 19.30.
Instagram : [grossomodo.traiteur](https://www.instagram.com/grossomodo.traiteur).



Pantin-Dakar

Tous les jours, Samira Niang propose un plat sénégalais à la carte : thiéboudiène, yassa... « Le tieb que je prépare est exactement le même que celui que je mange chez moi, avec les crevettes et les carottes citronnées », assure la cuisinière. Les arômes de Dakar parfument d'ailleurs Bol Bi, le restaurant qu'elle vient de créer avenue du Général-Leclerc. Adeptes de la cuisine fusion, Samira propose également des plats traditionnels français (entrecôte-frites et souris d'agneau au romarin), ainsi que des sandwiches. Côté boissons, le jus de bissap ou le Dakar booster (gingembre-orange-ananas) valent le détour !

● 35, avenue du Général-Leclerc. Du mardi au jeudi, de 12.00 à 21.30 et les vendredi et samedi de 12.00 à 23.00.



Fenêtre sur canal

La dernière-née des brasseries du canal de l'Ourcq s'appelle Luma et sert des plats que les clients plébiscitent déjà : viandes et poissons grillés, salades, assiettes d'inspiration italienne... Ouvert midi et soir, sept jours sur sept, le restaurant propose une formule midi (entrée-plat ou plat-dessert à 16,90 €) et des cocktails à l'heure de la sortie des bureaux. Aux beaux jours, l'équipe abattra sa dernière carte en ouvrant une terrasse extérieure donnant directement sur le canal.

● 5, place Cécile-Brunschvicg. Tous les jours, de 8.00 à minuit.

Adresse de quartier

Depuis le mois dernier, Denys et Christophe, à la tête de Chez nous Pantin, proposent, avec leur neveu Benoît aux fourneaux, une cuisine du marché et des plats gourmands, parmi lesquels le pâté de Pantin, une terrine brioche garnie de chair à saucisse, de veau et de persil. La formule du midi (18 €) offre, au choix, un onglet de bœuf sauce au poivre vert, un fish and chips, un burger ou une quiche aux légumes. Le soir, on se régale à la carte avec une volaille garnie aux champignons, un poulpe mariné ou un risotto de gambas au parmesan. À noter que la maison, qui sert aussi un brunch le dimanche, joue la carte de l'ultra-proximité en collaborant avec la fromagerie Double crème et la boulangerie Debut les pains !

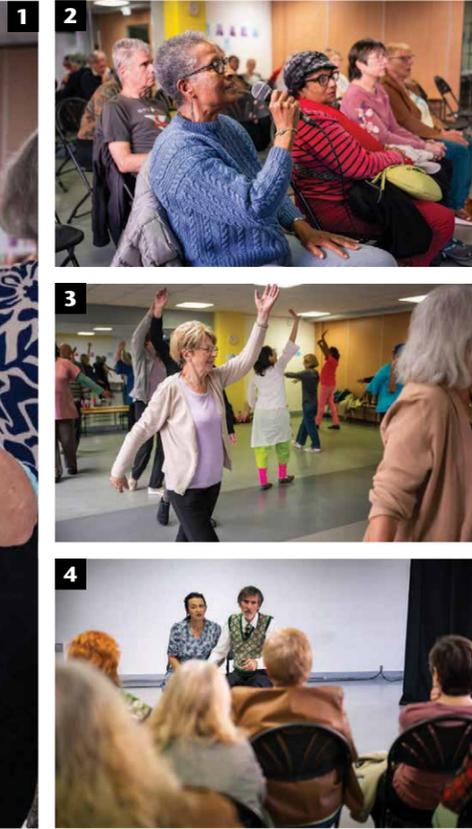
● Du mercredi au samedi, de 11.30 à 14.30 et de 19.00 à 22.30 ; le dimanche de 11.30 à 15.00.
18, rue Méhul. Réservations : ☎ 01 86 04 80 47 ou resa@cheznouspantin.fr.



Photos : © Rudy Ouazene

La vie en... bleu !

Jeudi 9 octobre, **le bal de la Semaine bleue (1) a séduit beaucoup d'ainés pantinois, lesquels ont été 150 à participer aux nombreuses animations proposées, du 6 au 10 octobre**, dans le cadre de cet événement national, dont le thème était, cette année, Vieillir, une force à partager. Également au programme : théâtre-débat sur le rôle des aidants (2, 4), ateliers de danse (3), de sophrologie ou cartes postales, ce dernier organisé à (Re)trouvailles, le tiers-lieu de La Seigneurie, avec des résidents de l'Ehpad et des enfants des centres de loisirs.



© Amélie Laurin



Mercredi 8 octobre, **les 48 nouveaux membres du Conseil des enfants pantinois (CEP) (2) et les 30 du Conseil des jeunes pantinois (CJP) (1) ont reçu, à l'hôtel de ville, leur écharpe des mains de Bertrand Kern, le maire**. Les enfants travailleront cette année sur le thème de la lutte contre le racisme, tandis que les adolescents plancheront, durant leur mandat de deux ans, sur l'inclusion des migrants et des réfugiés.



© Sabrina Budon

© Sabrina Budon



© Amélie Laurin

Le nouveau **mini marché de la rue Regnault a été inauguré, dimanche 28 septembre, par le maire, Bertrand Kern**. Conçu sur le modèle de celui des Courtillières, il accueille, les mercredis après-midi et dimanches matin, un vendeur de fruits et légumes, un volailler, une friperie, un bazar, un soldeur, un fleuriste, une pâtisserie et un traiteur de nourriture africaine.



© Emilie Hautier

Jeudi 16 octobre, aux Sheds, le centre municipal d'art contemporain, le vernissage de l'exposition **Des mots vivot dans ma gorge, qui présente les œuvres en compétition pour le prix Sheds, a attiré de nombreux curieux**. Vous avez jusqu'au 29 novembre pour la découvrir et faire votre choix parmi les sept propositions en lice.



© Bastien André

Il s'appelle Marine ! Long de 125 mètres et pesant 1 850 tonnes, le tunnelier qui creusera un quart des 23 kilomètres de la ligne 15 Est du Grand Paris Express, dont l'ouverture est prévue en 2031, a été baptisé mercredi 24 septembre, à Saint-Denis. **Capable d'avancer de 12 mètres par jour, Marine passera sous Pantin l'année prochaine**.

ville de **Pantin**

Le violentomètre
Lutter contre les violences faites aux femmes

25 novembre, journée internationale pour l'élimination des violences faites aux femmes



Retrouvez tout le programme de la semaine dédiée.

VIOLENCES FEMMES INFO
APPELEZ LE 3919
*Appel anonyme et gratuit.



Direction de la communication - octobre 2025



pantin.fr



C'est parti pour la géothermie !

Plusieurs milliers de logements raccordés au réseau

La mise en service du réseau de chaleur géothermique Unigéo vient de débuter à Pantin. Avec, à la clé, **une nouvelle source d'énergie renouvelable au coût maîtrisé qui permettra, d'ici à l'automne 2026, de chauffer près de la moitié des équipements publics et plusieurs milliers de logements** de la ville.

Christophe Dutheil

C'est parti ! Trois ans après le lancement d'Unigéo et deux ans après le début des travaux, les premiers immeubles et équipements municipaux pantinois viennent d'être raccordés au nouveau réseau de chaleur géothermique des villes de Pantin, Les Lilas, Romainville et Le Pré Saint-Gervais. « Le principe consiste à récupérer la chaleur se trouvant dans le sous-sol afin d'alimenter en eau chaude sanitaire et en chauffage les bâtiments situés en surface », résume Inès Gelu, directrice d'Unigéo, société publique locale (SPL) co-détenue par le Sipperec (un syndicat intercommunal francilien pour les énergies et les réseaux de communication) et les villes de Pantin, Les Lilas, Le Pré Saint-Gervais et Romainville.

« Le raccordement des premiers immeubles et bâtiments publics ou tertiaires au réseau de chaleur nous a pris quatre semaines, le temps de vérifier que tout fonctionnait bien, détaille la directrice. À Pantin, nous avons relié les Courtilières et les quartiers situés au sud du canal de l'Ourcq. Le déploiement de la géothermie se poursuivra jusqu'à l'an prochain afin de couvrir aussi les Quatre-Chemins et le nouvel écoquartier. »

Des vertus écologiques

L'un des principaux avantages de l'énergie géothermique est écologique : l'extraction dans les profondeurs du Dogger (une nappe d'eau chaude située à plus de 1 600 mètres sous terre) produit en effet très peu de déchets et de gaz à effet de serre. Concrètement, « la chaleur contenue dans cette eau est transférée au réseau par un échangeur thermique », explique Pierre-Antoine Gaubert, cadre-expert Ville durable à la mairie. Cette chaleur est ensuite diffusée vers les bâtiments et foyers raccordés par le biais de 20 kilomètres de canalisations – 36 kilomètres lorsque les travaux seront finalisés ». Pour réduire l'impact environnemental, l'eau chaude puisée à 60 °C environ est récupérée par deux puits, situés aux Lilas, avant d'être réinjectée dans la nappe phréatique, légèrement refroidie (environ 40 °C), via deux autres. Lorsque la température de l'eau captée est trop basse,

L'eau arrive dans le local géothermal où elle circule à l'intérieur d'un échangeur thermique, lequel récupère la chaleur de l'eau pour la transmettre au réseau de chauffage urbain.



celle-ci est réchauffée par le biais de pompes à chaleur, lesquelles produisent aussi de l'énergie renouvelable. In fine, le réseau est ainsi alimenté à hauteur de 65 % par des énergies renouvelables et de récupération, tandis que les 35 % restants proviennent de chaudières à gaz traditionnelles, notamment pour couvrir les besoins de consommation en période de grand froid.

Se protéger des hausses de prix

Ainsi, les immeubles raccordés et les habitants « bénéficieront d'une facture énergétique maîtrisée et moins sensible aux fluctuations des marchés liés aux énergies fossiles », souligne Inès Gelu. En effet, au moins 65 % de la chaleur fournie par Unigéo est totalement indépendante des prix du gaz et de l'électricité. Pour profiter de cette offre, toute copropriété intéressée doit vérifier si elle se trouve à proximité du réseau, avant d'éventuellement signer un contrat de fourniture d'énergie avec Unigéo.

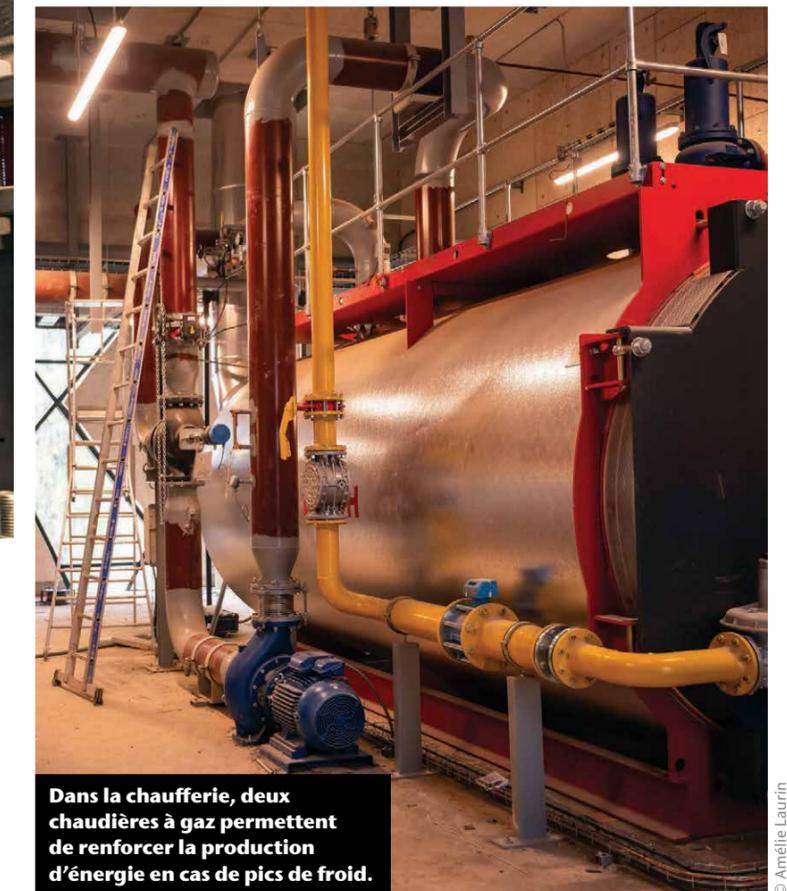
« Il y a quelques mois, nous avons voté en assemblée générale une rénovation énergétique complète, incluant le ravalement des façades et l'isolation extérieure », explique Philippe Portevin, membre du conseil syndical de la copropriété Le Trisolaire, située à l'Îlot 27. Il était donc logique de nous intéresser aussi à une évolution de notre système de chauffage collectif au gaz qui a posé problème en 2023 : du fait de la crise énergétique, notre budget a en effet été multiplié par cinq en un an seulement ! » Pour lui,

le chauffage urbain par le biais de la géothermie offre « une protection face aux fortes fluctuations des prix ». Et il est aussi plus écologique, « ce qui va dans le bon sens ».

- Pour plus de renseignements sur la géothermie à Pantin : unigéo.fr ou contact@unigéo.fr.
- Pour tester l'éligibilité de votre adresse pour un raccordement au réseau : unigéo.fr > [Se raccorder](#).
- En cas de demande de mise en service, contactez votre chauffagiste qui prendra attache auprès d'Unigéo.

En chiffres

- > 100 millions d'euros d'investissements portés par Unigéo.
- > Une production équivalente à la consommation de 24 000 logements (13 000 à Pantin).
- > 30 400 tonnes d'émission de CO₂ évitées chaque année.



Dans la chaufferie, deux chaudières à gaz permettent de renforcer la production d'énergie en cas de pics de froid.

ÉTAT CIVIL JANVIER 2025

naissances

KRAWIEC Zuzanna
WAGUE Assa
MELKA LEGER Ellie, Clémence, Janet
LABRECHE Iris
GOETGHEBEUR Roméo, Adam, Kolinga
GRELET Nora, Jeanne, Martine
ROZENBLUM Jad, Hector
LEFEUVRE SARAVO Irma, Paula, Rosa, Simone
KADIME Imran
SPANU FARGUES Sasha
PAPILLON VINDEVOGEL Iris

MAOUCHI Chabane
BOZEC Pierre-Richard, Paul, Ange
CHOCRON Araceli
LOMBARD René, Jean
BARYTON Francette, Rose
GODQUIN Anthony, Alain, Gislain
EL BOUCHIKHI Hafid
LÉVÊQUE Réjane, Françoise
GUEMAMI Daouia
RAHARIMANANA Albine, Noeline
BENALI Mohamed
SOBECKI Yolande, Cécile, Monique

décès

LI Chumei
ANGOT Marie-Christine
SINAÏ Eliane, Monique, Sylvie
CHAMPEAU Jacqueline, Emilie
SY Aissata
LIM Chongsun
BELOUAHRI Rabah

BOURASSEL Paulette, Leonie, Marie
DESCAMPS Marc Robert
BOSSER Marie, Augustine
MASMOUDI Tarik
CARINI Paulette
UNKEL Romy, Déborah, Marie
CORTES Antonia

mariages

BENAHMED Amine & HADDOUCHE Fatima
MOUHOUN Hocine & BENMOUHOU Hafida

Seuls les naissances et mariages pour lesquels les familles ont donné leur accord sont publiés dans cette rubrique.

Bien comme un arbre en ville

Le patrimoine arboré local récompensé

Pantin vient de décrocher le Prix national de l'arbre, décerné par le jury des Villes et villages fleuris. Une distinction qui récompense une dizaine d'années de travail raisonné et innovant des équipes du pôle Espaces verts.

Guillaume Gesret

Seulement six villes françaises se sont vu décerner, cette année, le Prix national de l'arbre. Avec Évreux, Courbevoie, Saint-Nazaire, Dissay et Arcangues, Pantin fait partie de ce groupe très restreint des communes récompensées pour le

La ville apporte un soin particulier à la taille des arbres.



développement, la bonne gestion et le renouvellement de leur patrimoine arboré. Mardi 18 novembre, les agents du pôle Espaces verts se verront ainsi remettre le trophée à l'occasion du Congrès des maires et des collectivités locales à la Porte de Versailles.

Une belle découverte

Cette distinction fait suite à une visite sur le terrain, en mai dernier, d'un jury composé d'experts. Martine Lesage, administratrice du Conseil national des Villes et villages fleuris, fait partie de ceux qui ont sillonné la commune. « Cette promenade-diagnostic dans Pantin a vraiment été une belle découverte ! J'avais l'image d'une ville au passé industriel. Je ne pensais pas trouver un tel patrimoine arboré aux portes de Paris », précise-t-elle.

Les membres du jury ont ainsi été étonnés d'apprendre que 5 266 arbres, deux forêts Miyawaki et 200 espèces différentes avaient été inventoriés sur le territoire. Les experts ont également apprécié l'investissement des techniciens dédiés à leur gestion. « Ils font preuve d'innovation quand ils plantent des spécimens originaires de la Méditerranée, d'Asie ou d'Amérique du Sud adaptés au réchauffement climatique, explique l'administratrice. Nous avons également noté la gestion raisonnée des arrosages grâce à la pose de sondes tensiométriques au pied des arbres et l'attention portée à leur taille. »

Poursuivre les efforts

Dans un courrier adressé à la ville l'informant de l'obtention du prix, le président du Conseil national des Villes et villages fleuris, Thibaut Beauté, souligne, pour sa part, l'existence d'une Charte de l'arbre signée en 2019 et la protection, via le Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi), de plusieurs sujets remarquables. Il fait aussi référence à la lutte contre les ravageurs qui se fait essentiellement de manière biologique, par l'introduction de prédateurs naturels, tels que les mésanges ou les chauve-souris. Le développement des rues et cours-jardins, ainsi que l'agrandissement du parc Henri-Barbusse, ont enfin été remarqués.

De quoi faire la fierté de Fabrice Descamps, responsable du patrimoine arboré de la ville depuis une douzaine d'années : « Ce prix récompense les efforts des équipes. C'est le résultat d'un travail collectif de long terme. Nous nous sommes tous formés pour mieux appréhender la place de l'arbre en ville et nous cherchons en permanence à changer nos habitudes afin d'améliorer le patrimoine arboré. C'est une reconnaissance qui nous apporte une visibilité sur le plan national et qui nous encourage à poursuivre dans cette voie. »

Écllosion d'un nouveau quartier

Les abords des Grandes Serres reflorissent

Alors que l'édification des Grandes Serres bat son plein et que la passerelle reliant le tiers-lieu au mail Charles-de-Gaulle sera installée en janvier, **l'aménagement des espaces publics du secteur débute ce mois-ci.** Présentation. **Frédéric Fuzier**

À l'emplacement de l'ancienne usine de tubes Pouchard, derrière le théâtre du Fil de l'eau, la construction des Grandes Serres qui, fin 2026, accueilleront bureaux, ateliers, commerces, restaurants et activités culturelles, bat son plein. Dès janvier, le site sera même relié au mail Charles-de-Gaulle grâce à une passerelle. Bordé à l'est par la rue du Cheval-Blanc, au nord par le chemin Latéral-au-Chemin-de-Fer et, au sud, par la rue Louis-Nadot, le secteur attend dorénavant l'aménagement de ses espaces publics. Ce sera bientôt chose faite puisque les travaux, pilotés par la ville, débutent ce mois-ci.

88 arbres plantés

À l'ouest, le quartier accueillera une nouvelle voie de circulation à double sens. Dotée d'une piste cyclable, cette dernière reliera le chemin Latéral-au-Chemin-de-Fer au coude de la rue Delizy et accueillera 30 arbres.

De leur côté, les trois rues encadrant déjà le quartier seront entièrement renouvelées et végétalisées au moyen de massifs fleuris et grâce à la plantation de 58 arbres : 10 rue du Cheval-Blanc, 10 chemin Latéral-au-Chemin-de-Fer et 38 rue Nadot. « Nous avons choisi des essences adaptées au contexte et au lieu, par exemple

des féviers d'Amérique, comme sur la place Olympe-de-Gouges. Doré à l'automne, leur feuillage n'est pas trop opaque. Cela permet de laisser filtrer la lumière tout en assurant de l'ombre et donc de la fraîcheur l'été », précise David Dayan, paysagiste de l'agence AEI, maître d'œuvre du projet avec le bureau d'études SEGIC, avant de reprendre : « La rue Nadot sera, pour sa part, bordée par de grands arbres. »

C'est en effet cette voie qui bénéficiera du plus important réaménagement puisqu'elle sera intégralement dédiée aux promeneurs – une piétonisation qui se prolongera d'ailleurs jusqu'à la moitié de la rue du Cheval-Blanc.

Début des travaux imminent

Côté Grandes Serres, une large allée piétonne y sera aménagée au moyen de pavés issus du réemploi et dont les joints seront en partie enherbés. Cette voie, où seuls les véhicules de secours et techniques pourront circuler, sera en outre agrémentée de bancs en béton, d'arceaux à vélos, de corbeilles de rue et de lampadaires. Côté théâtre, la rue Nadot accueillera un jardin linéaire au sein duquel s'épanouiront plusieurs variétés d'arbres – micocouliers, sophoras ou féviers – dont les pieds seront habillés de massifs. « Il s'agira de jardins décaissés en creux qui, en plus de leur aspect esthétique et de leur utilité pour le développement de la biodiversité, abriteront des végétaux adaptés aux milieux humides, propres à recevoir les eaux de pluie par ruissellement », précise David Dayan.

Au centre de la rue, enfin, seront installés une placette et des brumiseurs ainsi que des gradins et une rampe d'accès PMR au théâtre du Fil de l'eau.

La préparation du chantier débutera dans les prochains jours ; le percement de la nouvelle voie commencera en janvier, tandis que l'aménagement de la rue Nadot est prévu pour mars. Rendez-vous à la rentrée 2026 pour découvrir le résultat final !

Entièrement piétonne, la rue Nadot, dédiée à la promenade, sera largement végétalisée.



Imaginez l'Îlot 27 de demain

Le réaménagement des espaces publics en question

Après les ateliers, balades et permanences en plein air qui, en octobre, ont réuni des habitants de l'Îlot 27, **les Pantinois seront invités, à la fin du mois, à répondre à un questionnaire sur le réaménagement des espaces publics** d'un secteur qui s'apprête à bénéficier d'une rénovation urbaine d'ampleur. **Christophe Dutheil**

Unedizained'habitants sont venus participer, mercredi 8 octobre, à une balade méditative, sensorielle et thématique au sein de l'Îlot 27. À 19 heures, tous partent de la Maison du projet, guidés par les spécialistes de l'agence d'urbanisme participatif La Belle Friche. Ils rejoignent le parvis du Trisolaire, copropriété de 170 appartements, puis font une pause et notent leurs impressions concernant la sécurité, l'aspect ou la végétation sur un « carnet sensible », avant de cheminer vers la placette Auger et le cœur d'îlot pour répéter l'exercice.

Précieuses contributions

La démarche, renouvelée avec des groupes d'enfants, de jeunes, de femmes et d'acteurs du quartier, prend tout son sens à leur retour quand ils sélectionnent des vignettes d'inspiration (arbres, plantes, jeux, fontaines, chaises...) et les positionnent à l'emplacement où ils imaginent ces différents éléments, en expliquant leur choix.

Dans cette salle de la Maison du projet, plusieurs architectes sont à l'affût des remarques. Beaucoup d'autres ont par ailleurs été récoltées lors de permanences en plein air. Toutes feront l'objet d'une synthèse. Dans la foulée, un questionnaire sera mis en ligne sur le site internet de la ville afin de permettre au plus grand nombre d'enrichir le projet. Disponible fin novembre, pour une durée de trois semaines, il fournira une matière précieuse aux architectes.



Les habitants ayant participé à la balade expriment leurs impressions et desiderata sous forme de vignettes pour imaginer les futurs espaces publics.

● Pour répondre au questionnaire (à partir de fin novembre) : jeparticipe.pantin.fr ; version papier disponible à la Maison du projet de l'Îlot 27 (25, rue Auger).

Extension de la piétonisation rue Hoche

Les riverains de la rue Hoche viennent de se prononcer pour l'extension de la piétonisation de l'artère, mais aussi pour la fermeture à la circulation automobile du carrefour qu'elle forme avec l'avenue du Général-Leclerc. C.D.

La rue Hoche, qui fait le lien entre l'avenue Jean-Lolive et la gare RER, est aujourd'hui l'une des plus commerçantes de Pantin. C'est aussi l'une de ses principales voies piétonnes. Depuis juillet 2024, une partie de l'artère, entre les rues de la Liberté et Montgolfier, n'est en effet plus accessible à la circulation motorisée. Cet été, des travaux ont entraîné une extension de cette piétonisation jusqu'à la rue Florian.

Mais qu'en pensent les habitants du quartier ? En septembre, un questionnaire leur a été adressé pour connaître leur avis et 79,1 % d'entre eux se sont prononcés pour la fermeture à la circulation automobile de la partie de la voie comprise entre les rues Montgolfier et Florian. Une majorité de votes exprimés – 61,5 % – a par ailleurs validé le maintien d'une telle fermeture au niveau du carrefour donnant sur l'avenue du Général-Leclerc.

Au global, 64 % des riverains estiment que le quartier est plus agréable depuis les travaux. Ils sont même 73,5 % à considérer que « les adaptations qu'ils ont dû mettre en œuvre [pour leurs déplacements] sont minimales ou acceptables ».

Les comptages de véhicules réalisés entre le 15 et le 21 septembre confirment aussi une pacification de l'ensemble du secteur : par rapport à une précédente enquête effectuée en 2024, le trafic automobile a chuté de 75 % sur la partie nord de la rue Hoche et il a baissé d'environ 40 % rue Victor-Hugo.

Sapés comme jadis

Au confluent de la science et de l'art

Guidés par des archéologues spécialistes de l'âge du Bronze, **onze étudiants de l'école de mode ESMOD ont imaginé les vêtements qu'auraient pu porter nos ancêtres.** Des parures et tenues exposées le mois dernier au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. **Guillaume Gesret**

L'exposition Se vêtir à l'âge du Bronze est le fruit d'une « rencontre improbable ». C'est Rolande Simon-Millot, conservatrice et commissaire d'exposition au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, qui le dit ! Cette rencontre, c'est celle des étudiants d'ESMOD et des archéologues de l'Institut national de recherches archéologiques

préventives (Inrap). Elle a eu lieu en juillet, à l'occasion d'un mois de résidence de l'institution dans les murs de l'établissement situé avenue Jean-Lolive.

Onze étudiants se sont d'abord familiarisés avec le mode de vie et la façon de se vêtir entre 2300 et 800 ans avant Jésus-Christ. « Les archéologues nous ont donné beaucoup de connaissances sur les matériaux et les outils qui existaient il y a 4 000 ans, se souvient Louise, en troisième année. À partir de ce savoir scientifique, nous avons eu carte blanche pour inventer des panoplies et parures en utilisant de la laine, du cuir et de la feuille d'or. »

Archéologie créative

Les étudiants participants ont aussi été initiés aux techniques artisanales de l'époque : tissage sur métier, teintures naturelles, moulage du cuir, application de feuilles d'or... « Notre ambition n'était pas de réaliser des reconstitutions fidèles, souligne Brune. Nous avons été encouragés à laisser libre cours à notre imagination. » Yann Lorin, un archéologue qui a suivi le travail des étudiants, confie : « Les jeunes ont réussi à insuffler de la vie à l'archéologie ! À partir d'un cadre rigoureux et scientifique, ils ont fait preuve de créativité, d'audace et, surtout, ils font honneur à nos ancêtres. »

Du 3 au 13 octobre, les visiteurs du musée d'Archéologie nationale ont ainsi pu admirer un manteau orné de plumes, une tunique d'enfant en lin, une cuirasse en cuir pour femme, une cape de mariage... Onze panoplies remarquables, confectionnées dans les règles de l'art. Voir ainsi les vêtements exposés au milieu de la collection muséale rend Solange, étudiante de deuxième année, très fière. « Cette expérience a été enrichissante et vraiment chouette ! Je me suis impliquée à fond dans ce travail. Aujourd'hui, la pièce que j'ai créée est magnifiquement mise en valeur. »

Loin de la fashion week !

Pour Véronique Beaumont, directrice générale d'ESMOD, cette collaboration redonne toutes ses lettres de noblesse aux métiers de la mode. « Notre milieu, ce n'est pas uniquement la fashion week, c'est aussi un savoir-faire artisanal. Je suis très heureuse que nos étudiants se soient familiarisés avec des techniques ancestrales de couture, de tissage et de broderie. Ils ont fait le grand écart et se sont affranchis des contraintes historiques pour créer, et ce, en respectant les connaissances apportées par les archéologues. Ce projet expérimental prouve que notre établissement n'est pas une école de mode comme les autres », conclut-elle.



Les étudiants d'ESMOD ont été familiarisés aux techniques de tissage de l'âge du Bronze.

Le rire servi sur un plateau

Festi'rire revient pour sa 11^e édition

Fort de ses 10 éditions, **Festi'rire revient sur les planches de la salle Jacques-Brel, samedi 22 novembre. Cette soirée consacrée à l'humour et à la solidarité présente, une fois encore, un plateau constitué de peintures du stand-up.** Mais quelle est la recette du succès de cet événement devenu incontournable ? **Guillaume Théchi**

« **I faut être soi-même, ne pas chercher à imiter** », répond d'emblée Edgar-Yves, l'une des têtes d'affiche de la 11^e édition de Festi'rire. C'est aussi le leitmotiv de ses vidéos diffusées sur YouTube, durant lesquelles il est interviewé sur des thèmes de la vie quotidienne. Certaines ont atteint les dix millions de vues ! Ce fils d'avocat a le verbe haut. Authentique et humaniste, il compte plus de 450 000 followers sur Instagram, tandis que des millions de personnes guettent, chaque fin de semaine, ses passages à l'émission Vendredi, tout est permis, ou encore ses prestations au cinéma dans des comédies populaires récentes, comme *Le Grand Déplacement* (2025) ou *Alibi.com 2* (2023). Samedi 22 novembre, il viendra mouiller la chemise pour reprendre une expression sportive qui lui va bien : « *Festi'rire sera une sorte de test match, explique l'humoriste qui prépare le nouveau spectacle qu'il présentera en juin à l'Adidas Arena. Ce festival représente pour moi une étape importante devant un public qui a une forte attente.* »

Talent belge au féminin

La soirée mettra également à l'honneur Younes Depardieu, dont la performance pourrait créer la surprise, et Jeanjean, plus habitué à évoluer dans l'ombre, en tant qu'auteur, que sous les projecteurs. Et puis, il y aura Sarah Lélé qui a déjà conquis le public de Radio Nova où elle intervient tous les samedis à 18 heures. À 22 ans, l'artiste belge s'est produite au théâtre des Mathurins à Paris et sera à l'Olympia en décembre : « *La scène à Pantin est une première, confie-t-elle. Je crois beaucoup à l'énergie du collectif. Ce qui fait la réussite de Festi'rire ? Des artistes expérimentés, autrement dit capables d'interagir avec le public, et un MC qui décoiffe !* » Comprenez un maître de cérémonie tonitruant. Et, cette année encore, ce sera Wodiouma Sylla, alias Dioums, qui sera au micro pour animer le show.

La solidarité avant tout

Avec Brahima Camara, Brams pour les intimes, ils ont imaginé ce rendez-vous devenu incontournable. Les deux copains pantinois s'investissent sans compter afin de constituer un plateau de haut niveau. Et ceci dans un

but et un seul : récolter des fonds permettant de financer des actions de solidarité au Mali.

« *Nous nous retrouvons tous les ans avec les amis auprès desquels nous avons grandi, constate Kadiatou Dramé, bénévole au sein de l'équipe. Festi'rire, c'est le repère... comme une réunion de famille mais sans les inconvénients !* »

Amitié, authenticité, énergie, talent, tchatte, générosité... tous les ingrédients sont réunis pour vivre une nouvelle édition de Festi'rire réussie !

● Samedi 22 novembre, à partir de 19.00.

Salle Jacques-Brel : 42, avenue Édouard-Vaillant.

Tarif : 15 euros en prévente par SMS au ☎ 06 12 63 13 04, en se connectant à my.weezevent.com/festi-rire-11, ou sur place (dans la limite des places disponibles).



Sofiane Soch, étoile montante du stand-up français, a enchanté la scène pantinoise l'année dernière.

© Sabrina Budon

Ils rêvaient d'un autre monde

Voyages au fil des pages et des univers

La saison artistique 2025-2026 des bibliothèques pantinoises s'articule autour d'un thème prometteur, J'ai rêvé d'un autre monde, dont le premier temps fort, intitulé Entre deux mondes, déroule une riche programmation. **Anne-Laure Lemancel**

J'ai rêvé d'un autre monde : voici le thème, tout droit inspiré d'une chanson de Téléphone, qui servira de fil rouge à la saison artistique des bibliothèques.

Car, selon Anaïs Edon, coordinatrice de la médiation culturelle des trois établissements pantinois gérés par Est Ensemble, il y a urgence : « *Aujourd'hui, chacun s'inquiète pour l'avenir, se demande comment bâtir un monde plus équitable, plus solidaire...*, explique-t-elle. *Évidemment, nous aborderons la question sous plusieurs angles : politique, sociétal, artistique, imaginaire...* »

Comme à l'accoutumée, cette saison se découpe en trois temps : Entre deux mondes jusque fin janvier, Mondes imaginaires en mars-avril et Monde sauvage en mai-juin.

Spectacles, atelier, expo...

Pour parcourir l'Entre deux mondes, il y aura d'abord des spectacles. *Haut en couleurs !*, des Sœurs Lampions, un duo clown-mime à haute teneur poétique, accessible aux personnes en situation de handicap (le 6 décembre, 11 h, Elsa-Triolet et 16 h, Jules-Verne), et *Plume bleue*, du collectif Bouche à oreilles, une création d'ombres chinoises contée et chantée (le 13 décembre, 11 h, Nelson-Mandela). Seront également proposés, dans le cadre de la Semaine européenne de réduction des déchets, un atelier de fabrication de porte-monnaie recyclés (le 26 novembre, 10 h, Jules-Verne, et 15 h, Nelson-Mandela), ainsi qu'un grand jeu collectif autour des *low techs*, ces technologies durables et sobres en énergie (le 29 novembre, 15 h, Elsa-Triolet).

Mais, entre deux mondes évoluent aussi les artistes, ces « *passers qui puisent leur inspiration dans la réalité pour créer leurs propres univers* », comme l'explique Anaïs Edon. Ainsi, l'exposition Les

Facettes de l'artiste (du 4 novembre au 27 décembre, Elsa-Triolet) sondera, via les planches de trois bandes dessinées, les identités multiples d'un créateur.

Entre théâtre et karaoké

La deuxième quinzaine de novembre, il sera d'ailleurs possible d'observer la comédienne, chanteuse et dramaturge Angélique Zaini, en résidence pour une étape de travail de son *Heppines is cheap*. Dans cette pièce, qui mêle théâtre et karaoké, elle aborde l'épineuse question du métissage. « *Née d'un père indonésien, j'ai été élevée en bonne Française, dans le silence de sa culture. Une situation inconfortable : les touristes en connaissent plus que moi sur l'un de mes pays d'origine ! En tant qu'actrice, j'ai joué dans une pièce sur le métissage. Cela m'a donné envie de regarder mon histoire en face, de décrypter la transmission d'une partie de ma culture, ou son absence...* » Dans son processus de reconexion

avec sa famille indonésienne, lors d'un voyage solo, le chant a joué un rôle majeur : « *D'où l'idée du karaoké ! Il y a, dans ce pays, tout un tas de chants impromptus. Une approche par la joie !* », s'enthousiasme-t-elle.

Sarésidences sera ponctuée de moments précieux : une découverte de la musique et du chant traditionnels indonésiens (le 19 novembre, 15 h, Jules-Verne), une initiation drôle et décomplexée au karaoké (le 26 novembre, 15 h, Jules-Verne), une rencontre avec le journaliste franco-indonésien Gurvan Kristanadjaja, auteur du livre *Amok, mon père* (le 22 novembre, 15 h, Elsa-Triolet) et, bien sûr, une restitution publique accompagnée d'un buffet indonésien et... d'un karaoké (le 29 novembre, 14 h, Nelson-Mandela) !

● **Programme complet :** pantin.bibliotheques-ensemble.fr. Informations et inscription : ☎ 01 83 74 58 40.

Rendez-vous samedi 6 décembre pour découvrir Haut en couleurs !, un duo clown-mime poétique.



© Charlene Yves

Entre médecine et écriture

Denis Lemasson s'inspire de son environnement

Dans la série Pantin, terre d'inspiration romanesque, voici un nouvel arrivant : **Denis Lemasson, auteur des *Colonies intérieures*, sélectionné pour concourir au Prix du Noir de l'histoire 2025.** Dans ce troisième ouvrage, l'écrivain-médecin nous plonge dans un polar social haletant avec, en toile de fond, la Seine-Saint-Denis. **Guillaume Théchi**

Sorti le 29 avril, *Les Colonies intérieures*, récit noir et social, retrace une quête des origines et explore la manière dont des pans oubliés de nos histoires collectives et familiales influent jusqu'au plus profond de nos êtres. Un roman qui interroge sur les conséquences de la colonisation française en Algérie et qui plonge le lecteur en... Seine-Saint-Denis, dans la France des années 30.

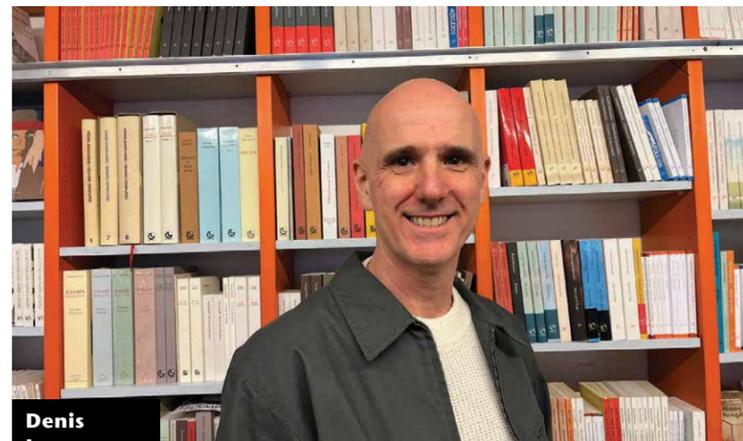
Humanitaire de terrain

Denis Lemasson s'installe à Pantin en 2010. Avant cela, il parcourt la planète. Entre 1999 et 2008, il est en effet bénévole pour Médecins sans frontières à Madagascar, en Éthiopie et au Libéria. Le Bordelais d'origine a également occupé le poste de coordinateur médical en Afghanistan, puis est devenu responsable de programme à Paris pour diverses opérations extérieures.

Durant ces presque dix années au sein de l'ONG, qui serviront d'ailleurs d'inspiration à ses deux premiers romans, *Les Routes fantômes* et *Nous traverserons ensemble*, Denis Lemasson effectue, entre ses missions humanitaires, des remplacements en cabinet, notamment à Aubervilliers. Là, il constate les fractures dont souffre le département. « *J'ai beaucoup circulé sur les lieux décrits dans Les Colonies intérieures: la cité des Courtilières, l'ex-cinéma des Quatre-Chemins, le fort d'Aubervilliers...* »

Saisir le monde

« *Aujourd'hui, je consulte à temps plein une semaine sur deux. Le*



Denis Lemasson signe son troisième roman, lequel plonge le lecteur dans la Seine-Saint-Denis des années 30.

reste du temps, j'écris », précise celui qui a ouvert son propre cabinet. Levé à 6 heures chaque matin, il rédige tous les jours au moins une heure. « *C'est ma manière de saisir le monde* », résume Denis Lemasson qui, quand on l'interroge sur le lien entre la médecine et la littérature, répond: « *Ces deux disciplines ont des structures communes. J'y ai consacré une thèse...* »

● *Les Colonies intérieures*, Éditions Rue de l'échiquier, 256 pages, 21 euros.

À VOTRE ÉCOUTE

Une question sur votre demande de logement, la gestion de l'espace public, l'instruction d'un permis de construire ou l'octroi d'une place en crèche ?

Les services publics municipaux vous répondent, **CONTACTEZ-LES !**

Pôle Urbanisme et architecture (autorisations d'urbanisme)
☎ 01 49 15 41 80
✉ urbanisme@ville-pantin.fr

Direction des Espaces publics (signalements propreté et voies publiques)
☎ 01 49 15 41 77
✉ espacespublics@ville-pantin.fr

Relais petite enfance (crèches)
☎ 01 49 15 39 55
✉ relais-petite-enfance@ville-pantin.fr

Service communal d'hygiène et de santé
☎ 01 49 15 39 22
✉ schs@ville-pantin.fr

Pôle Éducation (inscriptions scolaires et périscolaires)
☎ 01 49 15 37 41
✉ viescolaires@ville-pantin.fr

Centre communal d'action sociale (pôle Aides et animations)
☎ 01 49 15 40 14
ou 01 49 15 40 15
✉ ccas-aides-animations@ville-pantin.fr

Pôle Logement social
☎ 01 49 15 41 49
✉ logement-information@ville-pantin.fr

Police municipale
199, avenue Jean-Lolive
Du lundi au vendredi de 7.30 à 20.00
☎ 01 49 15 71 00
✉ police-municipale@ville-pantin.fr

Pour souscrire un abonnement de stationnement et déclarer son statut de personne handicapée :
monstationnement.pantin.fr

Une démarche à réaliser ? Une question à poser ? Connectez-vous à **mesdemarches.pantin.fr**

Le maire et les adjoint(e)s



Bertrand Kern
Maire.
Conseiller métropolitain et territorial.



Mathieu Monot
1^{er} adjoint
Développement urbain durable, Écoquartiers, Innovation par la commande publique et Démocratie locale.
Conseiller territorial. Conseiller départemental de Seine-Saint-Denis.



Salim Didane
Développement territorial, Emploi, Formation et Économie sociale et solidaire.



Rida Bennedjima
Ville numérique, Relations avec les usagers et Temps dans la ville.



Bruno Carrère
Actions sociales et solidaires.



Mirjam Rudin
Nature en ville, Déplacements, Espaces publics et Espaces verts.
Vice-Présidente d'Est Ensemble, chargée de la Planification paysagère et de la Concertation citoyenne.



Leïla Slimane
Vie des quartiers, Politique de la ville et Vie associative.



François Birbès
Quartier des Quatre-Chemins
Conseiller territorial délégué à la Lutte contre l'habitat indigne.



Sonia Ghazouani-Ettih
Agents municipaux, Dialogue social et Qualité du service public.



Hervé Zantman
Vie scolaire.



Vincent Loiseau
Quartier des Courtilières et Stratégie financière.
Conseiller territorial.



Françoise Kern
Tranquillité publique et Sérénité urbaine
Conseillère territoriale.



Samir Amziane
Interpellation citoyenne, quartiers Église et Petit-Pantin- Les Limites.



Nadine Castillou
Petite-enfance, Séjours vacances et Parentalité.



Emma Gonzalez-Suarez
Logement.



Nacime Amimar
Bâtiments et équipements municipaux et Sobriété énergétique.

Les conseiller(e)s de la majorité délégués



Zora Zemma
Développement du commerce, Animation festive de la ville et Temps libre.



Abel Badji
Sports et Relations avec les clubs sportifs.



Christine Lehembre



Julie Rosenczweig
Qualité des marchés forains. Conseillère territoriale déléguée au Développement des écoquartiers.



Pierrick Amella
Mobilités douces, Qualité de l'air et Budget carbone.
Conseiller territorial.



Pierre-Dominique Pausicls



Nathalie Berlu
Qualité et Diversité de l'habitat. Vice-présidente d'Est Ensemble en charge de l'Économie sociale et solidaire.



Élodie Salmon
Jeunesse.



Leïla Bedja



Philippe Lebeau
Santé et Handicap.



Marc Langlade
Centres de loisirs.



Delphine Cammal



Augustin Ignacio-Pinto
Démocratie et qualité alimentaire.



Rui Wang
Stationnement et Centre de supervision urbain.



Mélina Pelé



Hawa Touré
Égalité femmes-hommes et Lutte contre les discriminations.



Catherine Clément
Bien-être animal.



Antoine Bargas

Les autres conseiller(e)s de la majorité



Nadia Azoug
Vice-présidente du conseil départemental en charge de l'Enfance, de la Prévention et de la Parentalité.



Frank Tikry



Delphine Cammal



Méline Pelé



Antoine Bargas



Delphine Cammal



Mélina Pelé



Antoine Bargas



Delphine Cammal



Antoine Bargas



Antoine Bargas

Pour contacter et prendre rendez-vous avec vos élus : ☎ 01 49 15 40 00

La France insoumise Pouvoir vivre à Pantin



Nadège Abomangoli
Conseillère territoriale.



Fabrice Torro

Groupe En avant Pantin !



Fabienne Jolles



Jean-Luc François



Geoffrey Carvalhinho

NSP



Dalila Slimani

Les autres élus



Patrice Bessac
Président d'Est Ensemble Territoire de la Métropole du Grand Paris



Mathieu Monot et Nadia Azoug
Conseillers départementaux du canton Pantin Le Pré Saint-Gervais



Bastien Lachaud
Député de la circonscription Aubervilliers - Pantin
bastien.lachaud@assemblee-nationale.fr

**Groupe Socialiste,
Citoyens et Apparentés**

**Groupe Écologistes
et Solidaires**

Place publique

Parti communiste français

En raison de l'approche des échéances électorales, les groupes de la majorité municipale ne publieront pas leur tribune d'expression politique jusqu'au scrutin de mars 2026.

**La France insoumise-
Pouvoir vivre à Pantin**

**Face à la violence sociale,
il n'y a qu'une voie, celle de
la clarté et de la résistance**

La rentrée est passée, mais rien n'a changé. Sébastien Lecornu est désormais Premier Ministre. Mais la politique du pouvoir ne change pas : les cadeaux pour les plus riches, la casse sociale pour le peuple.

Les forces politiques qui, à gauche, croient arriver à un compromis avec le président Macron et son camp, commettent une grave erreur. La non-censure du gouvernement Bayrou par le Parti Socialiste lui a permis d'appliquer sa politique destructrice pendant des mois. Maintenant, prétextant avoir obtenu une « suspension » de la réforme des retraites – une illusion en réalité – les mêmes veulent recommencer la même comédie avec Sébastien Lecornu. Nous le savons tous : la vie ne s'améliore pas. Au contraire, elle est plus dure chaque jour.

Car ce choix politiques sont lourds de conséquences douloureuses pour les pantinoises et pantinois. Quand les fins de mois commencent le 5. Quand les logements sont insalubres, trop petits, ou qu'on attend un logement social 5 ou 10 ans. Quand les discriminations racistes sont quotidiennes. En cette rentrée, des classes ont à nouveau fermé dans nos établissements scolaires, comme à l'école Henri Wallon. « La Trotteuse », lieu qui abrite des personnes précaires, réfugiées, est à nouveau menacé d'expulsion brutale, sans solution de relogement pour ses occupants. Les agents territoriaux de la commune continuent de subir une gestion qui engendre une souffrance au travail. Face à cette violence sociale, il n'y a qu'une voie possible : la résistance. Avec La France insoumise, nous refusons ces errements et portons la voix d'une opposition forte, claire, constante et de la fidélité au programme du Nouveau Front Populaire. À Pantin, comme partout en France, nous sommes mobilisés chaque jour, pour le départ d'Emmanuel Macron et un changement de politique. Nous continuerons de nous battre, jusqu'à ce que vienne enfin l'heure de la démocratie, de la justice sociale et de la bifurcation écologique, pour changer la vie, en mieux!

**La France insoumise-
Pouvoir vivre à Pantin**

**Nous sommes Pantin
À quand des logements décents
accessibles à tous à Pantin ?**

Le mois d'octobre débute avec de plus en plus de personnes mises à la rue. Les habitants de lieux de solidarité se font expulser, comme Al Zol cet été, ou tout récemment la Trotteuse. Plus largement, le nombre d'expulsions locatives a explosé, en hausse de 30% entre 2023 et 2024.

Les principaux responsables : les gouvernements successifs et leur même politique de destruction sociale ! Mais d'autres gouvernants ont une part de responsabilité. Depuis des années, par leur politique urbaine et de logement, M. le maire et sa majorité ont fait de Pantin une ville phare de la spéculation immobilière et de la gentrification.

En effet, à Pantin la gentrification ne s'est pas faite par la réhabilitation d'immeubles et l'achat dans le privé ancien. Elle s'est faite par des programmes de construction d'immeubles privés neufs, souvent aussi chers que la pierre et aussi laids que rentables. Il suffit de longer le canal, la rue Méhul ou la rue Hoche pour admirer ces alignements de cubes gris où l'on vend du "standing" à prix d'or. Ces programmes immobiliers ont été soutenus par M. le maire et sa majorité, qui disposent pourtant de leviers pour réguler la spéculation immobilière : ne pas signer de permis de construire, augmenter fortement la taxe d'aménagement, construire massivement du logement social...

Pendant ce temps, les Pantinois les moins solvables, eux, peinent à trouver un toit décent à un loyer supportable.

Pendant ce temps, des logements Airbnb pululent dans les 4 coins de la ville et privent d'un logement stable de nombreuses personnes.

Pendant ce temps, ce qui devrait être au cœur de l'action publique – la régulation de la spéculation immobilière et l'accès au logement social – passe au second plan.

**En avant Pantin !
Rétablissons la confiance**



À Pantin, la transparence et l'exemplarité doivent devenir des priorités. Elles protègent à la fois les élus et la relation

de confiance avec les Pantinois, aujourd'hui fragilisée par les interrogations croissantes de citoyens soucieux d'une gestion irréprochable.

C'est pourquoi je vous informe avoir proposé, dans un courrier adressé à la municipalité la mise en place d'une charte éthique renforcée afin d'encadrer les pratiques publiques locales et de garantir des règles claires et vérifiables. Cette démarche doit s'accompagner de l'obtention de la certification « anti-corruption » ISO 37001, déjà adoptée par plusieurs villes.

Au-delà des symboles, la transparence doit devenir un réflexe quotidien : publication transparente des notes de frais, diffusion des marchés publics et des subventions, traçabilité dans l'attribution des logements sociaux et des places en crèche. Aucune zone d'ombre ne doit subsister : ni dans les recrutements, qui doivent reposer sur la compétence et non sur les liens amicaux, ni dans les avantages personnels. L'éthique, c'est aussi le respect du calendrier démocratique. Le conseil municipal doit se réunir au moins une fois par trimestre, comme l'exige la loi. Depuis juin, aucune séance n'a eu lieu et la suivante n'est prévue que pour le 27 novembre. Pourquoi cette non-convocation ? Que se passe-t-il ? Cette longue interruption prive les habitants, les associations et les agents communaux de décisions essentielles. J'ai donc saisi le Préfet afin qu'un conseil soit organisé rapidement et que la ville respecte le nombre légal de réunions annuelles.

Vous pouvez compter sur mon énergie pour agir en faveur d'une gouvernance plus transparente, plus éthique et plus respectueuse des Pantinois.

**Geoffrey Carvalhinho
Chef de l'opposition
Conseiller régional**

** Cette tribune traite uniquement de l'actualité municipale et ne s'inscrit pas dans le cadre d'une campagne électorale.*

ville de
Pantin

Bonjour M. le maire

Venez échanger sur les réalisations
en cours dans votre quartier



je participe

**PETIT-PANTIN /
LES LIMITES**
Lun. 24 nov. 18h30
École Sophie-Germain

QUATRE-CHEMINS
Mar. 2 déc. 18h30
Maison de quartier
Assia-Djebar – antenne Vaillant

COURTILLIÈRES
Mer. 10 déc. 18h30
Centre culturel
Nelson-Mandela

ÉGLISE
Mer. 26 nov. 18h30
Bibliothèque Elsa-Triolet

MAIRIE-HOCHE
Jeu. 4 déc. 18h30
Hôtel de ville

ENSEMBLE, FABRIQUONS LA CITOYENNETÉ

citoyen.pantin.fr

